

ILS NE MOURRONT PAS SANS COMBATTRE. ENFIN, ON ESPÈRE !

AURORA SQUAD

AMIE KAUFMAN JAY KRISTOFF

LA SAGA QUI A CONQUIS LA GALAXIE

casterman

ÉPISODE_02

AURORA
SQUAD

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

Publié aux États-Unis par Alfred A. Knopf / Random House Children's Books, New York,
sous le titre : *Aurora Burning – Aurora Cycle_02*

© LaRoux Industries Pty Ltd. and Neverafter Pty Ltd 2020 pour le texte
© Charlie Bowater 2020 pour la couverture

ISBN : 978-2-203-28331-2
N° d'édition : L.10EJDN002770.N001

© Casterman 2021 pour la première édition
© Casterman 2023 pour la présente édition
Achévé d'imprimer en septembre 2023 par BLACK PRINT CPI IBERICA,
Calle Torre Bovera 19-25, 08740 St. Andreu de la Barca (Barcelona), Espagne.
Dépôt légal : octobre 2023 ; D.2023/0053/81
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

AURORA SQUAD

EPISODE_02

AMIE KAUFMAN
JAY KRISTOFF

Traduit de l'anglais (Australie)
par Emmanuel Gros

casterman

Ce roman est dédié à l'escadron 312,
à chacun d'entre vous.

TRUCS QUE VOUS DEVRIEZ DÉJÀ SAVOIR

▶ ÉPISODE_01 : AURORA SQUAD

▼ LES PROTAGONISTES

AURORA JIE-LIN O'MALLEY – LA FILLE HORS DU TEMPS. AURORA A QUITTÉ LA TERRE IL Y A PLUS DE DEUX CENTS ANS, AVEC DIX MILLE AUTRES COLONS. DESTINATION : OCTAVIA III. MAIS SON VAISSEAU, LE *HADFIELD*, S'EST PERDU DANS UNE PORTION DE L'ESPACE INTERDIMENSIONNEL QU'ON APPELLE L'ÉLLIPSE. CE N'EST QUE PLUSIEURS SIÈCLES PLUS TARD QU'IL EST RETROUVÉ PAR TYLER JONES, UN CHEF D'ESCADRON DE LA LÉGION D'AURORA (L. A.).

AURI EST L'UNIQUE SURVIVANTE.

APRÈS SON SAUVETAGE, ELLE SE MET À FAIRE DES RÊVES PRÉMONITOIRES ET SE DÉCOUVRE DES POUVOIRS TÉLÉKINÉTIQUES. EN FUITE AVEC LES LÉGIONNAIRES MARGINAUX DE L'ESCADRON 312, ELLE FINIT PAR REJOINDRE OCTAVIA III. MAIS, SOUS LE MANTEAU DE LA PLANÈTE QUI DEVAIT ÊTRE SON FOYER, SOMMEILLE LE RA'HAAM – UNE TRÈS VIEILLE GESTALT, UNE ENTITÉ DOMINANTE QUI PROLIFÈRE EN ASSIMILANT DES MILLIONS DE FORMES DE VIE.

AURORA COMPREND QUE SES POUVOIRS LUI ONT ÉTÉ CONFÉRÉS PAR LES ESHVARENS, UN PEUPLE MYSTÉRIeux QUI A TERRASSÉ LE RA'HAAM DES MILLIONS D'ANNÉES AUPARAVANT. CONSCIENTS QUE LEUR ANCIEN ENNEMI RÉESSAYERAIT UN JOUR DE PHAGOCYTER LA GALAXIE, LES ESHVARENS ONT DISSIMULÉ UNE ARME DANS L'ÉLLIPSE AFIN DE POUVOIR LE COMBATTRE À NOUVEAU. ILS ONT IMAGINÉ UNE CONTRE-ATTAQUE ET UNE « GÂCHETTE » CAPABLE DE DÉCLENCHER CETTE ARME.

AURORA COMPREND QU'ELLE EST CETTE GÂCHETTE.

AURI EST PETITE PAR LA TAILLE, MAIS IMMENSE PAR LE COURAGE. BIEN QU'ELLE AIT ENCORE DU MAL À ACCEPTER CE MONDE DU FUTUR ET CETTE NOUVELLE GALAXIE, ELLE VOUE UNE LOYAUTÉ SANS FAILLE AUX LÉGIONNAIRES D'AURORA QUI L'ONT PRISE SOUS LEUR AILE.

D'ORIGINE CHINOISE ET IRLANDAISE, ELLE EST RECONNAISSABLE À SON CARRÉ NOIR COURT OÙ RESSORT UNE MÈCHE BLANCHE. SON IRIS DROIT, QUI A VIRÉ AU BLANC, S'ILLUMINE QUAND ELLE A RECOURS À SES POUVOIRS SURNATURELS.

TYLER JONES – SON SURNOM : GOLDENBOY. TYLER S'EST ENGAGÉ DANS LA LÉGION D'AURORA À TREIZE ANS, APRÈS LE DÉCÈS DE SON PÈRE, JERICO. IL A REJOINT L'UNITÉ D'ENTRAÎNEMENT DES ALPHAS DE L'ACADÉMIE AURORA POUR CONSACRER SA VIE AU MAINTIEN DE LA PAIX ET DE L'ORDRE DANS LA GALAXIE. MAIS APRÈS AVOIR SECOURU LA FILLE PRÉNOMMÉE AURORA DANS L'ÉLLIPSE, TY SE RETROUVE À LA TÊTE D'UNE BANDE DE BRAS CASSÉS ASOCIAUX ET INDISCIPLINÉS : L'ESCADRON 312 DE LA LÉGION D'AURORA.

CAPTURÉS PAR L'AGENCE MONDIALE DE RENSEIGNEMENT (L'AMR) À BORD DE LA STATION SAGAN (UNE PLATE-FORME DE TRAITEMENT DES MINÉRAIS), TYLER ET SON ESCADRON PARVIENNENT À S'ÉCHAPPER. ILS SONT ALORS POURSUIVIS PAR LE GOUVERNEMENT TERRIEN ET REJOignent LA PLANÈTE INTERDITE D'OCTAVIA III, OÙ ILS DÉCOUVRENT UNE TRÈS ANCIENNE CONSPIRATION QUI

MENACE CHAQUE ESPÈCE SENTIENTE DE LA GALAXIE. ET IL SEMBLERAIT QUE NOS MOUTONS NOIRS DE L'ESCADRON 312 SOIENT LES SEULS À POUVOIR Y METTRE FIN.

TY EST UN LEADER NATUREL, UN TACTICIEN HORS PAIR, MAIS SI L'ON EN CROIT SA SŒUR JUELLE, SCARLETT : « IL NE PLAISANTERAIT PAS MÊME SI L'HUMOUR ENVAHISSAIT SA PLANÈTE. » SON EXCÈS DE CONFIANCE LE REND PARFOIS ARROGANT, MAIS EN GÉNÉRAL IL SAIT S'ARRÊTER À TEMPS.

IL A LES YEUX BLEUS, DES CHEVEUX BLONDS EN DÉSORDRE ET DES FOSSETTES À FAIRE FRÉTEILLER UNE PAIRE D'OVAIRES À TRENTE MÈTRES.

KALIIS IDRABAN GILWRAETH – LE LAISSÉ-POUR-COMPTÉ. KALIIS EST L'UN DES RARES SYLDRATHIS, UN PEUPLE DE RÉFUGIÉS DONT LA PLANÈTE A ÉTÉ DÉTRUITE, À AVOIR REJOINT LA LÉGION D'AURORA DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE QUI A OPPOSÉ LA TERRE À SYLDRA. IL APPARTIENT AU CLAN DES BELLIQUEUX (LA CASTE DES GUERRIERS SYLDRATHIS). COMBATTANT REDOUTABLE, IL A TRÈS NATURELLEMENT INTÉGRÉ L'UNITÉ D'ENTRAÎNEMENT DES GROS BRAS DE L'ACADÉMIE AURORA. EXCLU PAR SES CAMARADES, IL A FINI DANS L'ESCADRON 312.

DÈS SA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC AURORA, KAL RESSENT L'INFLUENCE DE « L'ATTRACTION » – L'IRRÉSISTIBLE INSTINCT DE REPRODUCTION PROPRE AUX SYLDRATHIS. REFUSANT D'IMPOSER À AURORA UNE SITUATION OU UNE RELATION QU'ELLE NE SERAIT PAS EN MESURE DE COMPRENDRE, IL DÉCIDE DE QUITTER

L'ESCADRON. MAIS QUAND AURORA LUI AVOUE ÉPROUVER DES SENTIMENTS POUR LUI, IL SE RÉSOUT À RESTER. SA PRIORITÉ EST CLAIRE : PROTÉGER SA BE'SHMAI (SA BIEN-AIMÉE).

KAL LUTTE EN PERMANENCE CONTRE SON INSTINCT DE GUERRIER, QU'IL NOMME « L'ENNEMI INTÉRIEUR ». ON COMPREND QU'IL A VÉCU DES CHOSES DIFFICILES PAR LE PASSÉ, MÊME S'IL N'EN A ENCORE JAMAIS PARLÉ À PERSONNE.

PAR AILLEURS, IL ADORE RÂLER. IL EST CHAMPION TOUTE CATÉGORIE DANS CETTE DISCIPLINE.

IL A DES YEUX VIOLETS RÊVEURS, LA PEAU COULEUR OLIVE ET DE LONGS CHEVEUX ARGENTÉS. QUANT À SES PÔMMETTES... NE ME LANCEZ PAS SUR CE SUJET.

SCARLETT JONES – LA BRISEUSE DE CŒURS. LA SŒUR JUELLE DE TYLER (NÉE EXACTEMENT 3 MINUTES ET 37,4 SECONDES AVANT LUI) S'EST ENGAGÉE AVEC SON FRÈRE DANS LA LÉGION D'AURORA. NON PAR SENS DU DEVOIR, NI POUR FAIRE RESPECTER LA LOI, MAIS PLUTÔT POUR VEILLER SUR TYLER. ELLE A SUIVI LE CURSUS DE DIPLOMATE SANS TROP SE FOULER – JAMAIS AUCUN CADET N'AVAIT AUSSI PEU TRAVAILLÉ DANS L'HISTOIRE DE L'ACADÉMIE. MAIS ELLE EST DOTÉE D'UNE SORTE DE SIXIÈME SENS QUI LUI PERMET PRESQUE DE LIRE DANS LES PENSÉES. CETTE FACULTÉ FAIT D'ELLE UNE BRILLANTE NÉGOCIATRICE.

SCAR EST CEINTURE NOIRE DE SARCASME. QUOIQUE PARFOIS DISTRAITE, ELLE EST SURTOUT TRÈS INTELLIGENTE. EN UNE FRACTION

DE SECONDE, ELLE EST CAPABLE DE CERNER UNE SITUATION, UNE CULTURE OU UN PROBLÈME TECHNIQUE ET DE S'ADAPTER SANS ACCROC À LA PLUPART DES CIRCONSTANCES. EN PLUS, SON EXCELLENTE MÉMOIRE FAIT D'ELLE LA REINE DES PUBS QUIZ.

SCAR A LE TEINT PÂLE, UN CORPS DE STATUE GRECQUE ET UN CARRÉ PLONGEANT ASYMÉTRIQUE D'UN ROUX FLAMBOYANT. ELLE N'EST JAMAIS RESTÉE EN COUPLE PLUS DE SEPT SEMAINES, ET LA LISTE DES CŒURS QU'ELLE A BRISÉS EST AUSSI LONGUE QUE MON BRAS.

ENFIN, EN IMAGINANT QUE J'AIE DES BRAS...

FINIAN DE KARRAN DE SEEL – LE PETIT MALIN. FINIAN EST UN TRASKIEN ET UN GÉNIE DE LA MÉCANIQUE À L'HUMOUR CORROSIF. MAIS ÉTANT PLUS ASOCIAL QU'UN TROU NOIR INTERSIDÉRAL, IL A FINI DERNIER DE SA PROMOTION DE MÉCANOS À L'ACADÉMIE AURORA.

CONTAMINÉ PAR LA LYSERGIA QUAND IL ÉTAIT ENFANT, IL S'EN EST SORTI, MAIS LA MALADIE A ENDOMMAGÉ SA MOBILITÉ. IL EST ALORS PARTI VIVRE LOIN DE TRASK AVEC SES TROISIÈMES GRANDS-PARENTS – L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES TRASKIENS EST UN VRAI CASSE-TÊTE –, À BORD D'UNE STATION SPATIALE À GRAVITÉ ZÉRO. LÀ, IL A MIS À PROFIT SON SAVOIR-FAIRE ET S'EST FABRIQUÉ UNE EXOCOMBI LUI PERMETTANT DE SE MOUVOIR SANS ASSISTANCE. DEPUIS, IL LA PORTE EN PERMANENCE. ELLE RECÈLE AUSSI UN TAS D'OUTILS ET DE DISPOSITIFS TRÈS PRATIQUES.

FINIAN DISSIMULE SON MANQUE D'ASSURANCE DERRIÈRE UN REMPART DE CYNISME. COMME SES CONGÉNÈRES, IL A LA PEAU LIVIDE, LES CHEVEUX TRÈS CLAIRS ET IL PORTE DES LENTILLES DE CONTACT NOIRES POUR PROTÉGER SES YEUX DES RAYONS ULTRAVIOLETS.

IL N'EST PAS DU TOUT DÉSESÉRÉMENT AMOUREUX DE SCARLETT JONES, MERCI DE POSER LA QUESTION. D'AILLEURS, LES RUMEURS INSINUANT QU'IL AURAIT DES VUES SUR SON FRÈRE POUR SE CONSOLER NE SONT PAS VOS OIGNONS NON PLUS.

ZILA MADRAN – L'INTELLO FLIPPANTE. VOIRE « LA FLIPPANTE », TOUT COURT. ZILA EST L'AGENT SCIENTIFIQUE DE L'ESCADRON 312. ELLE PARLE PEU, MAIS SES RARES INTERVENTIONS VALENT DE L'OR. ELLE ABORDE LA VIE AVEC LA RATIONALITÉ D'UN BLOC DE GLACE.

LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE LES INTERACTIONS SOCIALES NE SONT PAS SON POINT FORT. SÈCHE ET DISTANTE, ELLE PEINE À EXPRIMER UNE QUELCONQUE EMPATHIE. IL S'AGIRAIT DES SÉQUELLES D'UN TRAUMATISME PASSÉ, MAIS JUSQU'À PRÉSENT ELLE A TOUJOURS GARDÉ ÇA POUR ELLE.

DE PETITE TAILLE, ZILA A LA PEAU MATE ET DE LONGS CHEVEUX BOUCLÉS QUI SEMBLent DOTÉS D'UN CERVEAU PROPRE (ÇA EXPLIQUERAIT PAS MAL DE CHOSES). ELLE PORTE DES BOUCLES D'OREILLES DORÉES QUI, ÉTRANGEMENT, SE FONDENT DANS LE PAYSAGE QUELLES QUE SOIENT LES CIRCONSTANCES. SA VOIX EST

DOUCE, SON QI EST FLIPPANT ET ELLE ADOOOORE FAIRE FEU AVEC SON PISTOLET DISRUPTEUR.

CATHERINE BRANNOCK – L'AS DES AS. CAT, PARFOIS SURNOMMÉE « ZÉRO », ÉTAIT UNE TALENTUEUSE PILOTE, MEMBRE DE LA LÉGION D'AURORA. AMIE D'ENFANCE DES JUMEUX JONES, ELLE EST À L'ORIGINE DE LA CICATRICE QUI BARRE LE SOURCIL DROIT DE TYLER (ELLE LUI A CASSÉ UNE CHAISE SUR LA TÊTE LORS DE LEUR PREMIER JOUR DE CRÊCHE).

CAT ET TY ONT COUCHÉ ENSEMBLE LE SOIR DE LEUR PASSAGE EN DERNIÈRE ANNÉE CHEZ LES CADETS. TYLER LUI A FAIT COMPRENDRE QU'IL N'ENVISAGEAIT PAS UNE RELATION SÉRIEUSE ENTRE EUX, QUE ÇA N'ÉTAIT PAS UNE BONNE IDÉE, ET POURTANT CAT N'A JAMAIS CESSÉ D'EN PINCER POUR LUI. ELLE L'A SUIVI QUAND IL S'EST RETROUVÉ À LA TÊTE DES LOSERS DE L'ESCADRON 312.

AUSSI CYNIQUE QUE COMBATIVE, ELLE A SOUVENT ÉTÉ EN CONFLIT OUVERT AVEC AURORA ET A TOUJOURS FAIT SON POSSIBLE POUR QUE L'ESCADRON RESTE SUR LE DROIT CHEMIN. MALHEUREUSEMENT, ELLE A ÉTÉ CONTAMINÉE PAR LE RA'HAAM SUR OCTAVIA III. ELLE A LUTTÉ AVEC BEAUCOUP DE COURAGE, PERMETTANT À SES COÉQUIPIERS DE FUIR LA PLANÈTE, MAIS ELLE A ÉTÉ ABSORBÉE PAR L'ENTITÉ COLLECTIVE.

JE SAIS. MOI AUSSI, J'AI ÉTÉ TRÈS TRISTE. ☹️

LES ESHVARENS – POUR CERTAINS, LES ESHVARENS SONT UN PEUPLE TRÈS ANCIEN ET MYSTÉRIeux, DISPARU ILY A DES MILLIONS D'ANNÉES ; POUR D'AUTRES, IL S'AGIT D'UNE LÉGENDE PERPÉTUÉE PAR DES CHARLATANS ET DES ESBROUFEURS DE L'ESPACE.

EN RÉALITÉ, LES ESHVARENS ONT EXISTÉ, ET ILS ONT MÊME LIVRÉ UNE GUERRE CONTRE LE RA'HAAM POUR LA SURVIE DE LA GALAXIE. ILS ONT FINI PAR GAGNER.

TOUTEFOIS, CONSCIENS QUE LEUR ANCIEN ENNEMI REVIENDRAIT UN JOUR ET QU'ILS NE SERAIENT SANS DOUTE PLUS LÀ POUR LE COMBATTRE, ILS ONT CACHÉ DANS L'ÉLLIPSE DE QUOI CRÉER UNE "GÂCHETTE" – UN ÊTRE DOTÉ DE POUVOIRS PSYCHIQUES SURDÉVELOPPÉS. ON PENSE QU'ILS Y ONT AUSSI DISSIMULÉ UNE ARME CAPABLE D'ÉLIMINER LE RA'HAAM.

D'AILLEURS, SI JAMAIS TU SAIS OÙ ON PEUT LA TROUVER, ÇA NOUS SERAIT BIEN UTILE...

LE RA'HAAM – UN ÊTRE UNIQUE CONSTITUÉ DE PLUSIEURS MILLIONS D'ESPRITS. IL Y A TRÈS LONGTEMPS, LE RA'HAAM A TENTÉ DE COLONISER LA GALAXIE EN ASSIMILANT À SON « TOUT » CHAQUE ESPRIT SENTIENT QUI S'Y TROUVAIT.

VAINCU PAR LES ESHVARENS, LE RA'HAAM EST ALORS ENTRÉ EN HIBERNATION SUR VINGT-DEUX MONDES CACHÉS, AUX QUATRE COINS DE LA VOIE LACTÉE. NICHÉ SOUS LA SURFACE DE CES PLANÈTES (SITUÉES À PROXIMITÉ D'UNE PORTE NATURELLE DE L'ÉLLIPSE), IL PANSE SES BLESSURES DEPUIS UN MILLION D'ANNÉES.

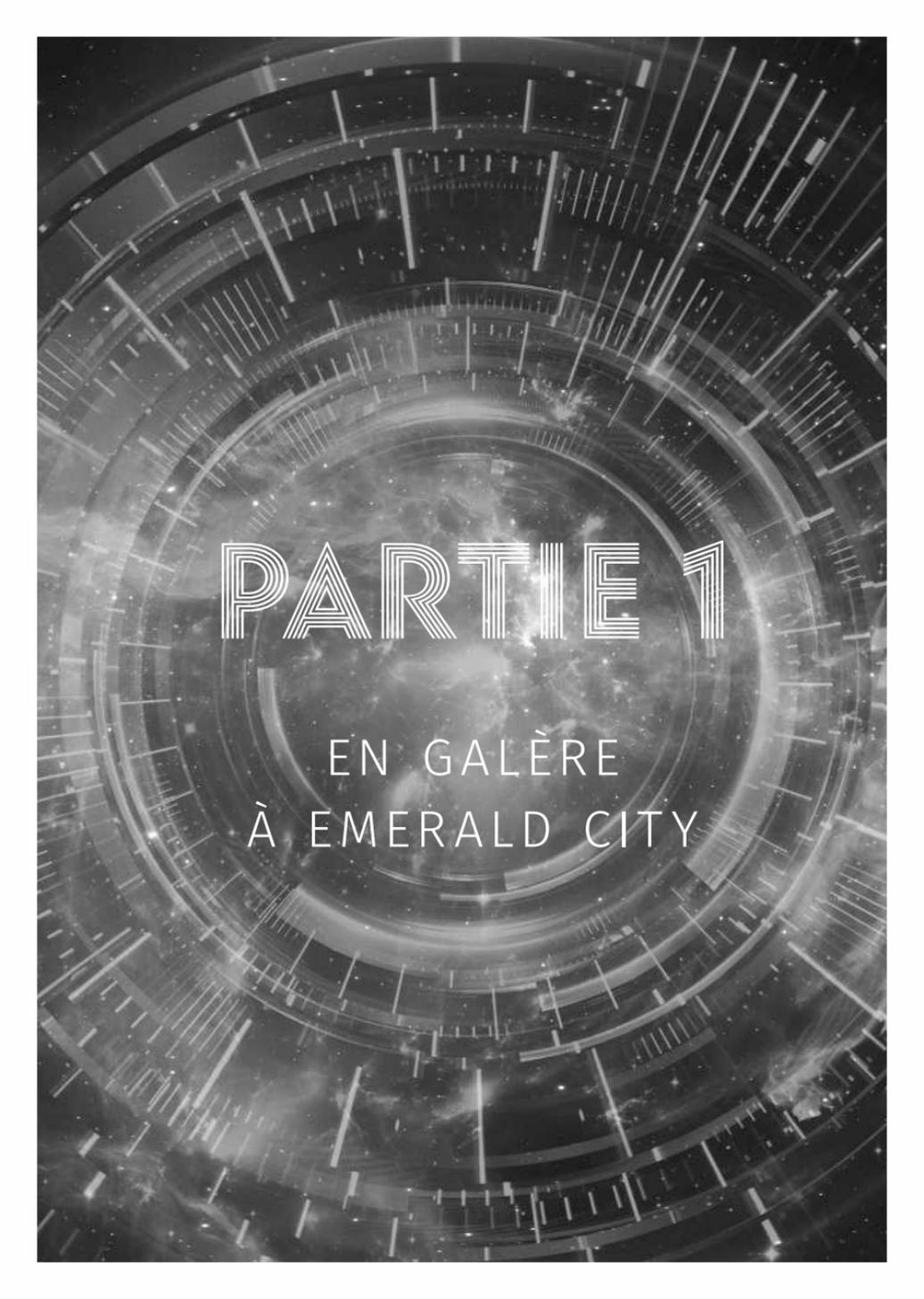
LA MALCHANCE A VOULU QU'OCTAVIA III SOIT L'UN DE CES MONDES, ALORS MÊME QUE LA PLANÈTE ÉTAIT EN COURS DE COLONISATION PAR LES TERRIENS. QUAND LE RA'HAAM A ÉMERGÉ DES PROFONDEURS, IL A CONSOMÉ ET S'EST APPROPRIÉ CHACUN DES COLONS. LE PÈRE D'AURORA, ZHANG JI, ÉTAIT L'UN D'EUX.

LA SUITE EST UN PEU FLOUE, MAIS LE RA'HAAM AURAIT RENVOYÉ CES COLONS CORROMPUS SUR TERRE, PARVENANT AINSI À INFILTRER L'AGENCE MONDIALE DE RENSEIGNEMENT POUR PARACHEVER SON EXPANSION. À L'HEURE ACTUELLE, IL RASSEMBLE SES FORCES. TAPI SOUS LA SURFACE DE CES VINGT-DEUX MONDES, IL ATTEND LE MOMENT OÙ IL POURRA FRAPPER DE NOUVEAU. ALORS IL JAILLIRA DANS L'ÉLLIPSE POUR INFECTER LA GALAXIE ENTIÈRE.

MAGELLAN – C'EST MOI! COUCOU! VOS PETITES TÊTES D'HUMANOÏDES M'ONT TROP MANQUÉ !

BON, ÇA Y EST ? VOUS ÊTES À JOUR ? ALORS ACCROCHEZ-VOUS, LES AMIS. ET DITES ADIEU AU MONDE DES BISOUNOURS...



The background features a complex, multi-layered circular interface. It consists of numerous concentric rings, each with small, vertical tick marks or indicators. The interface is set against a dark, starry space background. In the center of the interface, there is a bright, glowing nebula or galaxy core, which serves as a focal point for the text.

PARTIE 1

EN GALÈRE
À EMERALD CITY

1

TYLER

Le tir de disrupteur frappe la Traskienne en pleine poitrine.

Elle pousse un cri strident et son matos high-tech vole dans les airs tandis qu'elle s'écroule, l'écume aux lèvres. Je l'enjambe d'un bond, tête baissée pour éviter une autre décharge qui siffle à quelques centimètres de mon oreille. Le bazar est bondé. De nouveaux tirs retentissent derrière nous et la foule prise de panique se fend sous mes yeux. Scarlett me colle aux talons. La sueur plaque ses cheveux flamboyants contre ses joues. À son tour, elle saute par-dessus la Traskienne inconsciente et les miettes de son attirail.

— Désoléééé ! lance-t-elle.

Une nouvelle déflagration fait vibrer l'air. Les gangsters qui nous poursuivent beuglent à la foule de s'écarter. Nous bondissons sur le comptoir d'une boutique de sempter sous les yeux du propriétaire médusé, avant de filer par la porte arrière. Elle donne sur une rue pleine de monde. L'atmosphère est moite. Véhicules volants et drones hélicos. Autour de nous, des murs vert pâle. Au-dessus, un ciel de feu. Sous nos pieds, un tapis de plascrite jaune. Et devant nous, des costumes et des peaux multicolores.

— À gauche ! hurle Finian à la radio. Prenez à gauche !

À gauche, donc, nous nous enfonçons dans une ruelle sordide à l'écart de l'artère principale. Vendeurs à la sauvette et tordus

en tout genre nous regardent détaler, bouche bée. La boue gicle à chacun de nos pas et déjà les gangsters modèles réduits à nos trousses surgissent dans le passage. BAM ! BAM ! Le souffle des particules chargées frôle mon oreille. Nous nous abritons derrière une benne pleine de débris de machines.

— Je t'avais dit que c'était une mauvaise idée ! gronde Scarlett, hors d'haleine.

— Je te répète que je n'ai *jamaïs* de mauvaises idées ! je réplique avant d'ouvrir une porte d'un grand coup de pied.

— Vraiment ? fait Scar en tirant une rafale sur nos poursuivants.

— Oui ! (Je la traîne à l'intérieur du bâtiment.) C'est juste que certaines sont moins géniales que d'autres !

.

Bon, revenons un peu en arrière.

Environ quarante minutes plus tôt, avant que ça se mette à canarder dans tous les sens. Je sais, ça sent le déjà-vu, mais c'est plus palpitant comme ça. Faites-moi confiance. Les fossettes, vous vous souvenez ?

Donc. Quarante minutes plus tôt, je suis assis dans le box bondé d'un bar plein à craquer. La musique fait vibrer mes tympans. Je porte une veste noire moulante et un pantalon encore plus moulant. Une tenue censée être classe, j'imagine, puisque c'est Scarlett qui l'a choisie. Pressée contre moi, ma sœur est en civil elle aussi : costume écarlate près du corps et tailleur hyper court, comme elle les aime.

Je compte une douzaine de Ploucs assis en face de nous.

Le bar est un tripot. La lumière pulse dans un nuage de fumée qui monte jusqu'au plafond. Un large trou occupe le centre de la pièce — sans doute le ring d'un quelconque sport sanglant. Par chance, pour l'instant personne ne tue personne. Autour de nous,

les gens achètent et vendent de la drogue, des peaux... C'est le pain quotidien des petits voyous de la station. Et au milieu de la fumée de caillou, malgré les basses assourdissantes des haut-parleurs, une seule question résonne dans ma tête.

Par le Créateur, qu'est-ce que je fiche ici ?

Les Ploucs, avec leurs petites silhouettes poilues, sont entassés en face de nous, de l'autre côté du box. Leurs paupières fendues sont rivées sur l'unicom que Scarlett a posé sur la table. C'est une sorte de vitre en silicium transparent, qui tient dans la main et qui projette des hologrammes. Quelques centimètres au-dessus de l'appareil, l'image en 3D de notre Arbalète tourne sur elle-même. Notre vaisseau. Pointu comme une flèche. Rutilant de titane et de carbure. Sur sa coque ornée du sceau de la Légion d'Aurora, on peut lire notre numéro d'escadron : 312.

Un petit bijou de technologie, d'une beauté à se damner. Notre compagnon de galère.

Et voilà qu'on doit s'en séparer.

Les Ploucs échangent quelques mots à voix basse dans leur langue sifflante et ronflante. Leurs moustaches frémissent. Leur cheffe doit mesurer un peu plus d'un mètre, ce qui est grand pour son espèce. Pelage tacheté entretenu avec soin, tailleur blanc qui lui donne des airs de gangster chic. Une lueur brille dans ses yeux vert pâle cernés de poudre noire. Elle a le regard de quelqu'un qui file des humains à manger à ses animaux de compagnie juste parce que ça l'amuse.

— C'est risqué, Terrienne. (Sa voix est un doux ronronnement.) Trrrrès rrrrisqué.

— On nous a raconté que Skeff Tannigut n'avait pas froid aux yeux, lui répond Scarlett avec un sourire. Votre réputation vous précède, dans le coin.

Tannigut pianote sur la table du bout de ses griffes. Puis elle lève les yeux de l'hologramme pour les plonger dans ceux de ma sœur.

— Il y a des risques acceptables, Terrienne, et il y a celui de prendre vingt ans de Colonie pénitentiaire lunaire. Trafic de matériel volé à la Légion d'Aurora, ça peut coûter cher.

— Mais ça peut rapporter gros, dis-je.

Aussitôt, douze paires d'yeux se braquent sur moi. Et douze mâchoires se décrochent. Skeff Tannigut dévisage ma sœur avec étonnement. Ses oreilles frétilent sur sa tête.

— Tu laisses ton mâle parler en public ?

— Il est... fougueux, s'excuse Scarlett avant de me fusiller d'un regard qui signifie : « ferme-la ».

— Si tu veux, je peux te vendre un collier de torture ? lui propose la cheffe de gang. À ta place, je le dresserais...

Je plisse le front.

— Merci, mais... *Aïeuu !*

J'attrape mon tibia endolori sous la table, furieux contre Scarlett. Elle se penche en avant comme pour défier Tannigut.

— Puisque tu es si généreuse, allons droit au but. (Elle pointe du doigt l'hologramme de notre Arbalète.) Cent mille et il est à toi. Avec les mots de passe pour les armes.

Tannigut s'entretient un instant avec ses complices. Pas hyper enthousiaste à l'idée de me prendre un autre coup de pied, je décide de la boucler cette fois-ci. J'en profite pour observer le club où nous nous trouvons.

Des bouteilles remplies de liquides multicolores sont alignées sur le bar. Aux murs, des hologrammes retransmettent des matchs de jetball, mais aussi les dernières tendances financières en provenance du Central et des infos sur les vaisseaux d'Invaincus naviguant en Zone neutre. Je suis surpris par la diversité des espèces sur cette station, pourtant si loin du Cœur.

Depuis notre accostage deux heures plus tôt, j'en ai compté une bonne vingtaine. Des Traskiens au teint pâle, des Ploucs à fourrure, d'énormes Chelleriens à la peau bleue. Comme si tous les rebuts de la Voie lactée avaient été relégués ici, dans une sorte de melting pot suborbital pour le moins douteux.

La planète au-dessus de laquelle nous flottons est une géante gazeuse, un peu plus petite que Jupiter chez nous. La station se maintient dans sa stratosphère, à la verticale d'une tempête de vingt mille kils d'envergure qui fait rage depuis quatre siècles. L'air qu'on y respire est filtré. La ville en apesanteur est hermétiquement confinée à l'intérieur d'un dôme transparent de particules ionisées, dont le léger crépitement est visible dans le ciel. Pourtant, l'atmosphère garde un petit goût de chlore gazeux – un élément auquel la tempête doit sa couleur, et la station son nom.

J'avale une gorgée d'eau et l'inscription sur le dessous-de-verre m'interpelle :

BIENVENUE À EMERALD CITY ! NE REGARDEZ PAS EN BAS !

Les Ploucs ne causent plus. Les yeux luisants de Tannigut sont plantés sur Scar. D'une patte, elle se lisse les moustaches.

– Je t'en propose trente mille, décrète-t-elle. C'est mon dernier prix.

Scar hausse un sourcil maquillé à la perfection.

– Depuis quand les Ploucs font de l'humour ?

– Depuis quand les légionnaires d'Aurora vendent leurs vaisseaux ? rétorque Tannigut.

– On pourrait l'avoir volé. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'on fait partie de la Légion ?

– Sa coupe de cheveux, répond Tannigut en me pointant du doigt.

– Qu'est-ce qu'elle a, ma... *Aïeu !*

— Sauf votre respect, on ne vous doit pas d'explication, poursuit Scarlett d'une voix calme. Les laboratoires d'Aurora sont à la pointe de la technologie dans la galaxie. Cent mille crédits pour ce vaisseau est une affaire, et vous le savez très bien. (Elle écarte une mèche rougeoyante de ses yeux et parvient à donner l'impression que nous ne sommes absolument pas désespérés.) Sur ce, je vous souhaite une bonne journée, madame.

Mais au moment où elle se lève pour partir et où Tannigut tend la main pour la retenir, une grande agitation s'empare du bar. Quand je me retourne pour voir de quoi il s'agit, les matchs de jetball et les rapports boursiers ont été remplacés par un flash spécial.

Je découvre le message qui défile en bas des écrans et mon ventre se noue.

UN ATTENTAT TERRORISTE COMMIS PAR LA LÉGION D'AURORA

Un Terrien aux allures de géant demande au barman de monter le son. Un Chellerien encore plus costaud braille de remettre le match. Une bagarre éclate, le gérant baisse le volume des basses et transfère le son dans les haut-parleurs du pub.

« ... plus de sept mille réfugiés syldrathis ont trouvé la mort dans l'attaque. Les gouvernements terrien et traskien ont exprimé leur indignation devant ce massacre... »

Les images m'assènent le coup de grâce. Sur la vidéo apparaît la coque déchiquetée d'une plate-forme minière gris acier, nichée sur le flanc d'un immense astéroïde au milieu d'une mer d'étoiles.

Je reconnais aussitôt la station Sagan, sur laquelle notre escadron s'est rendu lors de sa première mission loin de l'académie Aurora. Là-bas, nous avons été faits prisonniers par un escorteur terrien, puis par l'AMR — l'Agence mondiale de renseignement. Ses agents ont détruit Sagan pour réduire au silence les témoins

qui les ont vus capturer Auri. Aujourd'hui, il ne reste de la station que des débris spatiaux.

Dire que c'était il y a quelques jours à peine...

Les hologrammes retransmettent maintenant l'image d'un vaisseau en piqué bombardant Sagan, qui prend feu. Mais lorsque la caméra zoome dessus, je ne reconnais pas l'énorme escorteur terrien au nez retroussé. L'appareil a la forme d'une flèche et sa coque en titane et en carbure reflète la lumière des astres. Sur ses flancs, il arbore le sceau de la Légion d'Aurora et le numéro de l'escadron qui l'occupe.

312.

— Au nom du Créateur...

Je me tourne vers Scarlett. Le brouhaha monte encore d'un cran dans le bar, couvrant presque la voix du journaliste.

« Les responsables du massacre de Sagan sont aussi recherchés pour avoir violé une Interdiction d'accès galactique alors qu'ils étaient poursuivis par les forces terriennes. Le commandant conjoint de la Légion d'Aurora, l'amiral Seph Adams, a fait la déclaration suivante il y a tout juste quelques instants... »

Voilà qu'apparaît le portrait si familier de l'amiral Adams, le commandant d'Aurora, paré de l'uniforme de la Légion. Sa large poitrine est lourde de médailles. Ses bras cybernétiques sont croisés, son visage est sombre. Il tapote nerveusement sa manche avec l'un de ses doigts artificiels et le métal émet un petit tintement.

« Nous condamnons avec la plus grande fermeté les exactions commises par l'escadron 312 de la Légion d'Aurora sur la station Sagan, déclare-t-il. Nous ne sommes pas en mesure de les expliquer, mais une chose est certaine : cet escadron est désormais hors la loi. Ses membres ont trahi notre confiance. Violé notre règlement. Le commandement de la Légion d'Aurora offre son assistance au gouvernement terrien dans la

poursuite de ces meurtriers. Nos pensées et nos prières vont aux familles des réfugiés massacrés. »

Puis une série de photos défile à l'écran. Les portraits des membres de mon équipe, avec leurs noms.

Finian de Karran de Seel.

Zila Madran.

Catherine Brannock.

Kaliis Idraban Gilwraeth.

Scarlett Jones.

Tyler Jones.

Et sous chacun de nous, deux lignes :

FUGITIF RECHERCHÉ. RÉCOMPENSE OFFERTE : 100 000 CR

Je crois que je vais rendre mes tripes...

Je jette un œil à ma sœur sans prononcer un mot. Il faut qu'on se tire d'ici, et vite. Scar a déjà récupéré son unicom sur la table, mais les griffes de Tannigut se referment sur son poignet.

— Tout bien réfléchi... (La cheffe des gangsters ébauche un sourire qui laisse apparaître ses dents pointues.) Cent mille crédits, ça me semble être un bon prix.

Scarlett me dévisage. Je me répète, mais avoir une sœur jumelle est quelque chose d'assez mystérieux. Il m'arrive de savoir ce qu'elle va dire avant même qu'elle ait ouvert la bouche. Et à l'inverse je vous jure qu'elle lit dans mes pensées d'un simple coup d'œil. Bref, à ce moment-là, mon petit doigt me dit qu'on doit coûte que coûte s'arracher de ce bar puant et partir très loin de cette station miteuse.

Genre, maintenant.

Scar plante sa main dans le nez de Tannigut, en mode karaté. Un craquement sourd retentit, suivi d'un gémissement de douleur, et quelques gouttes magenta se mettent à couler. J'attrape la main ensanglantée de ma sœur pour la tirer hors du box, mais les Ploucs nous sautent dessus en hurlant.

À l'autre bout du bar, une mêlée s'est formée autour de la télécommande. Parfait, un peu plus de confusion ne peut pas faire de mal. Je dégaine mon disrupteur et atteins l'un des Ploucs en pleine face tout en refaisant la dentition d'un autre d'un revers de semelle et en entraînant Scar vers la sortie.

— Allez ! Allez !

Quelqu'un pousse un cri et l'un des types du bar s'encastre dans le mur au-dessus de ma tête. La seconde d'après, trois Ploucs se jettent sur moi et se mettent à m'écorcher à coups de crocs et de griffes. Je les repousse en battant des pieds et en vidant sur eux mon disrupteur, puis je m'échappe en roulant et je file par la porte principale derrière ma sœur. Le labyrinthe des rues d'Emerald City se déploie devant nous.

La station s'étend sur huit niveaux et cent kilomètres de large. Les étages inférieurs sont occupés par une forêt d'éoliennes inversées, qui transforment en énergie les puissants courants de la tempête en contrebas. Les transports publics sont assurés par un vaste réseau de tubes transparents qui parcourent la ville. C'est dans l'un de ces tubes que ma sœur et moi nous jetons tête la première.

— Au Grand Bazar ! crie Scarlett.

— REÇU, répond l'ordinateur de bord.

Et une fraction de seconde plus tard, nous sommes propulsés à travers le conduit dans un coussin d'oxygène ionisé.

— Finn ? Tu me reçois ? je hurle dans mon émetteur radio, à cause de la vitesse.

— Hmm, ouais. Tu as vu les infos, Goldenboy ? Pas très flatteuse, cette photo de moi.

— Oui, on est au courant. Comme la moitié des habitants de cette ville, y compris le gang à qui on essayait de vendre l'Arbalète.

— J'en déduis que vous n'avez pas fait affaire ?

Derrière nous, les Ploucs s'apprêtent à nous buter dès que nous aurons posé un pied hors du tube pressurisé.

— Bravo, Sherlock. Bon, on va vous rejoindre en passant par le bazar, je vais avoir besoin que tu nous guides. Que Kal et Zila se préparent au lancement. À partir de maintenant, les chasseurs de prime, les flics et les boy-scouts de ce bled ne vont plus nous lâcher.

— Je t'avais dit que c'était une mauvaise idée.

— Je te répète que je n'ai pas de mauvaises idées.

— Ah oui... C'est juste que certaines sont moins géniales que d'autres, c'est ça ?

Emerald City défile à vive allure derrière les parois du tube. Des dizaines de niveaux, des milliers de secrets, des millions de gens. Les nuages autour de nous dessinent de splendides arabesques, tels des pinceaux d'aquarelle sur une toile humide. Sous le dôme ionisé, les murs, les porches et les tours aux formes élancées reflètent les lueurs vert pâle de la tempête de chlore en contrebas. Le ciel a la couleur du sang coagulé.

Je savais que nous prenions un risque en nous rendant sur cette station, même si elle est loin de tout. Tôt ou tard, les gens apprendraient que nous sommes des fugitifs. Je savais aussi que depuis l'épisode d'Octavia III, l'Agence mondiale de renseignement cherchait à nous mettre la main au collet. Mais jamais je ne me serais douté qu'ils nous feraient un coup aussi tordu. Nous faire passer pour les auteurs d'un massacre qu'ils ont eux-mêmes commis... Il faut avoir balancé son sens de l'éthique au fond d'un

recycleur pour oser un truc pareil. Je dois reconnaître que c'est rusé. En nous accusant d'avoir tué des réfugiés innocents et violé une Interdiction d'accès galactique, l'AMR nous a de fait exclus de l'académie Aurora. Désormais, on ne peut plus compter sur personne.

Je n'en veux pas à Adams de nous avoir reniés. Mais il nous a pris sous son aile, Scar et moi, à la mort de papa, et ça me fait beaucoup de peine de l'entendre nous traiter de meurtriers. Je comprends qu'il nous abandonne – on est accusés de terrorisme galactique –, cependant je suis triste qu'il ait avalé ces salades.

– Attention, bébé frangin ! s'exclame Scar, me tirant de mes pensées.

– PROCHAIN ARRÊT, LE GRAND BAZAR, annonce l'ordinateur.

– Tu es prête ? je demande.

– Je suis une Jones, me répond ma sœur avec un clin d'œil.

Nous sommes ralentis par un souffle d'air qui nous arrête pile devant les portes du tube. Dès qu'elles s'ouvrent, nous fonçons tête baissée dans l'immensité du Grand Bazar d'Emerald City, parmi un océan d'étals et un tumulte étourdissant.

J'aurais bien fait une pause pour admirer la vue, mais notre espérance de vie à cet instant étant de quelques secondes, je crains que ça ne soit vraiment pas le moment.

.

Nous défonçons la porte arrière d'un boui-boui tenu par des Traskiens et faisons irruption dans la cuisine. Une délicieuse odeur d'huile de noix de luka et de javi frit se dégage des fourneaux. Le chef s'apprête à nous sermonner quand il aperçoit nos pistolets disrupteurs. Alors, ses commis et lui décident sagement de partir en pause.

Les Ploucs surgissent derrière nous une seconde plus tard, et Scarlett et moi déchargeons nos armes sur eux. J'en descends quatre (pour rappel, j'ai eu quatre-vingt-dix-huit pour cent à mon examen de tir). Les autres se replient dans la ruelle. Sans leur laisser le temps de reprendre leurs esprits, nous traversons en courant le restaurant bondé et filons par l'entrée principale.

Un humain d'environ notre âge est en train de garer sa moto-jet devant le snack. Je le fauche avant même que ses pieds aient touché le trottoir, puis je récupère son électro-passe et bondis sur l'engin, suivi de Scar qui prend place derrière moi.

— Désolée, lance-t-elle alors que nous décollons.

La suite est un long zigzag entre des skiffs et des machines volantes diverses qui font des embardées dans tous les sens pour nous éviter. La circulation est un chaos sans nom, avec des véhicules qui fument sur trois niveaux. J'ai bon espoir d'avoir semé nos poursuivants dans cette cohue. Jusqu'à ce qu'un tir de disrupteur derrière nous me fasse comprendre que...

— Ils sont toujours là ! s'écrie Scar.

— Descends-les !

— Tu sais que je suis nulle en tir ! (Du bout des ongles, elle écarte une mèche de ses yeux.) Je passais les cours à draguer mon voisin de stand !

— Rappelle-moi pourquoi tu es dans mon escadron, déjà ?

— Parce que je l'ai bien voulu, gros malin !

La voix de Finian nous interrompt à la radio :

— Tourne au prochain croisement, Goldenboy, tu arriveras sur les quais.

— Hey, salut, Finian !

— Heu... coucou, Scarlett.

— Qu'est-ce que tu fais de beau ?

— Euh, je... (Mon Mécano s'éclaircit la gorge.)

— Scar, boucle-la ! je crie en prenant la bifurcation alors que des tirs retentissent derrière nous. Finn, est-ce que la sécurité de la station a déjà été avertie ?

— Aucune annonce n'a été faite pour l'instant.

— Les moteurs sont en marche ?

— Prêts au lancement, on vous attend. (Finn toussote à nouveau.) En fait, sans toi... on n'a pas vraiment de pilote...

À ces mots, le monde qui défile à cent vingt kilomètres-heure passe au ralenti.

Je sens les bras de Scar se serrer autour de ma taille. Ma respiration se bloque. *Elle*. J'essaie de chasser les souvenirs qui se bousculent. Son nom. D'oublier le chagrin qui me comprime la poitrine et d'aller de l'avant, car ce n'est pas le moment de flancher. Et pourtant...

Cat.

— On sera là dans soixante secondes, dis-je. Ouvrez les portes du quai. Chaud devant.

— Reçu.

Nous percutons de plein fouet la rampe de sortie et manquons de basculer de l'autre côté. Les véhicules nous frôlent à folle allure. Je risque un coup d'œil derrière moi : un patrouilleur volant se fraie un passage au milieu du trafic. Il y a un bataillon de Ploucs accroché à ses flancs. Comment Tannigut a-t-elle fait pour réunir des renforts aussi vite ? Je l'ignore, mais une chose est sûre : ils n'ont pas l'air commodes.

La rampe est encombrée par des engins de chargement et des skiffs lourds. Scar canarde à l'aveuglette jusqu'à ce que la batterie de son disrupteur tombe à plat. Par chance, son dernier tir atteint un Plouc à l'épaule. Elle pousse un cri de triomphe en le voyant chuter sur la chaussée.

— J'en ai eu un ! hurle-t-elle en me secouant. Non mais t'as vu ça ? La vache, je l'ai...

À cet instant, j'active le mode « Tir légal » de mon disrupteur et je vise le ventre d'un énorme drone à déchets qui file dans la voie au-dessus de nous. La décharge fait voler en éclats ses stabilisateurs et il s'écrase dans un nuage de fumée. Je dois faire un écart pour l'éviter. L'engin tournoie sur lui-même et des tonnes de déchets recyclables se répandent sur la rampe derrière nous. Des klaxons retentissent, des aéofreins s'enflamment, le patrouilleur volant transportant les Ploucs s'encastre dans le drone et ses occupantes sont projetées en l'air, fourrure fumante, dans une volée de jurons.

Toute la bande, mise hors-jeu avec un seul tir.

Avec un petit rictus, je souffle au bout du canon de mon disrupteur avant de le ranger dans son étui.

— Personne n'aime les frimeurs, tu sais, bébé frangin ? marmonne Scarlett.

— Je déteste quand tu m'appelles comme ça, je réplique avec un sourire.

Une fois sur les quais, nous nous faufileons au milieu des piétons et des engins de transport de marchandises. Devant nous, la base de lancement d'Emerald City respandit de mille feux. Sous le ciel vrombissant, des appareils divers aux fuselages élancés sont amarrés les uns derrière les autres. Je reconnais notre Arbalète juste en face, parquée entre un gigantesque long-courrier traskien et un vaisseau de plaisance rigellien flambant neuf, à peine sorti des chantiers spatiaux de Talmarr.

Au pied de la rampe de chargement, Finn scrute les quais d'un air inquiet. Sa peau livide réfléchit les lumières de l'Arbalète. Ses cheveux sont dressés en pics sur sa tête et son exocombi scintille autour de ses membres et dans son dos.

Il agite les bras lorsqu'il nous aperçoit.

— Je te vois, Goldenboy. Magne tes fesses, il faut qu'on...

— CECI EST UNE ALERTE DE SÉCURITÉ, crache un haut-parleur sur le quai. TOUTS LES VAISSEAUX ACTUELLEMENT AMARRÉS AUX QUAIS D'EMERALD CITY SONT CONFINÉS JUSQU'À NOUVEL ORDRE. JE RÉPÈTE : CECI EST UNE ALERTE DE SÉCURITÉ...

— Tu crois que c'est pour nous ? me crie Scarlett dans l'oreille.

Je repère un drone de sécurité dans le ciel parmi la nuée d'engins de chargement et d'appareils de levage.

— Oui... C'est pour nous.

Le sol se met à trembler et d'énormes pinces d'arrimage s'élèvent sous nos yeux. Elles se fixent autour des navires à quai. Une bordée de jurons se fait entendre parmi les manutentionnaires et les équipages des vaisseaux. Je mets les pleins gaz dans l'espoir de regagner notre appareil à temps. Trop tard. Les pinces se referment sur notre Arbalète et je dois freiner de toutes mes forces. Nous nous arrêtons juste devant Finn.

Scar saute de la motojet. Dans la base de lancement, le message d'alerte passe en boucle. J'écarte de mon front une mèche blonde collée par la transpiration et j'examine les pinces luisantes de graisse. Elles sont gigantesques. En titane renforcé, avec adhérence électromagnétique.

— Impossible de s'en extirper, on n'aura jamais assez de puissance, je soupire.

Finn acquiesce.

— Elles arracheraient la coque.

— Tu peux pirater le système et nous faire sortir d'ici ?

Mon Mécano a déjà dégainé son unicom et une dizaine de petits hologrammes lumineux apparaissent quand il se met à pianoter.

— Donne-moi cinq minutes.

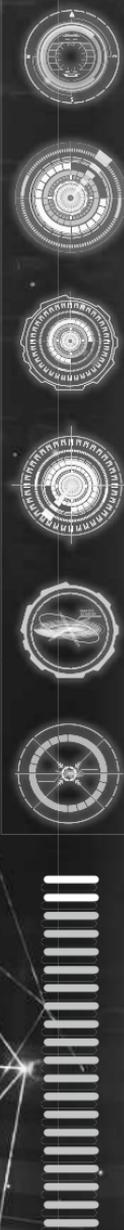
— Je ne voudrais pas vous alarmer, intervient Scar, mais on n'a pas cinq minutes.

Je regarde dans la direction que pointe ma sœur jumelle. Deux camionnettes volantes blindées remontent les quais à pleine vitesse, gyrophares hurlants. La foule s'écarte. Elles viennent droit sur nous.

Derrière les pare-brise, j'aperçois une vingtaine de robots de sécurité lourdement armés de canons disrupteurs. Sur le capot du camion et les plastrons des robots, il est écrit : SÉCURITÉ D'EMERALD CITY.

Scarlett me foudroie du regard.

— Alors, grogne-t-elle, d'autres idées géniales ?



LES ORGANISATIONS

GALACTIQUES

▶ LES ORGANISATIONS DE BIENFAISANCE

▼ LA LÉGION D'AURORA

NÉE D'UNE ALLIANCE ENTRE LA TERRE ET TRASK, ET RÉCEMMENT REJOINTE PAR LES SYLDRATHIS LIBRES, LA LÉGION D'AURORA ASSURE DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE ET EN PARFAITE INDÉPENDANCE SON RÔLE DE MAINTIEN DE LA PAIX DANS LA VOIE LACTÉE. ELLE JOUE LES MÉDIATEURS EN CAS DE CONFLIT FRONTALIER ET APORTE UNE AIDE HUMANITAIRE, TOUT EN ŒUVRANT POUR LA PÉRENNITÉ DE LA GALAXIE ET EN RESTANT FIDÈLE À SA DEVISE :

NOUS SOMMES LA LÉGION

LA LUMIÈRE

UN FEU BRÛLANT DANS LA NUIT

LES LÉGIONNAIRES D'AURORA SONT CHACUN SPÉCIALISÉS DANS L'UN DES SIX DOMAINES SUIVANTS :

- > COMMANDEMENT D'ÉQUIPE ET PLANIFICATION (LES ALPHAS)
- > DIPLOMATIE ET POURPARLERS (LES NÉGOCIATEURS)
- > PILOTAGE ET TRANSPORT (LES AS)
- > RÉPARATION, MAINTENANCE ET TRAVAUX MÉCANIQUES (LES MÉCANOS)
- > COMBAT TACTIQUE ET STRATÉGIE D'ENGAGEMENT (LES GROS BRAS)
- > TÂCHES SCIENTIFIQUES ET MÉDICALES (LES CELLULES GRISES)

2

AURI

Nous sommes parés quand Finn nous rejoint en courant en haut de la rampe. Il boite d'un pas lourd.

— Prenez vos affaires, nous ordonne-t-il. On se casse.

Il est suivi de près par Tyler et Scarlett, qui filent vers leur lit et leur casier.

— Vingt secondes ! braille notre chef d'escadron en passant devant Kal et moi. Dans vingt secondes, je veux tout le monde dehors !

Comme je ne possède rien à part Magellan (mon unicom, que je garde toujours dans ma poche) et les vêtements que j'ai sur moi, je décide de donner un coup de main à Finn. Il est en train de rassembler le matériel avec lequel Zila et lui réparaient sa combinaison.

— Je m'en charge, lui dis-je. Va chercher tes affaires.

Il m'adresse un regard reconnaissant et s'enfonce aussitôt à l'arrière du vaisseau. Pressée par le temps, je fourre en vrac dans un sac les outils miniatures que je trouve.

— Dix secondes ! hurle Tyler derrière moi.

— Seulement vos unicoms et les objets de valeur ! ajoute Scarlett. Ne vous encombrez pas !

Les mains tremblantes, je cherche dans la cabine autre chose à emporter.

Kal et moi avons passé ces dernières heures à l'arrière de l'Arbalète. Il tenait à m'apprendre une ou deux techniques syldrathies censées m'aider à me concentrer. Car il m'arrive de ressentir encore cette force intérieure tourbillonner sous ma cage thoracique. Si j'ai réussi à la contrôler sur Octavia III, ce n'est plus le cas désormais. Qu'arriverait-il si je la laissais s'échapper ? Une chose est sûre : ça ne serait pas joli à voir. Kal espère qu'avec de l'entraînement et de la discipline, j'apprendrai à la dompter.

Il m'a demandé de visualiser une flamme violette vacillante. Le but de l'exercice était de me focaliser sur mon *sa-mēi* (un concept syldrathi que je ne comprends toujours pas). J'avoue avoir beaucoup lutté pour ne pas entrouvrir les paupières et le zieuter à la place. Il est très mignon quand il est concentré (cette façon qu'il a de plisser le front...) et je n'aurais aucun problème à canaliser mon attention sur lui s'il le fallait. Mais il dirait sans doute que c'est une variante de l'exercice qui manque de dignité.

J'occupe les cinq secondes restantes à ramasser les paquets de nourriture lyophilisée éparpillés sur la table. À peine les ai-je glissés dans mon sac que déjà les autres sont de retour.

— On se tire, ordonne Tyler. Kal, tu passes en tête. Il y a deux patrouilleurs blindés en approche. Ils seront sur nous d'ici trente secondes. On doit avoir filé avant.

— Oui, chef, répond Kal.

Il se retourne pour s'assurer que je suis là, puis s'engage sur la rampe. Tyler est juste derrière lui et je lui emboîte le pas en troisième position.

— Attention !

Je passe la tête sur le côté pour voir ce qui se passe. Tyler s'est arrêté parce que Kal s'est arrêté. Et Kal s'est arrêté parce que...

— Tu as mal estimé le temps qu'il nous restait, annonce notre Gros Bras.

Plantés au beau milieu de la rampe de chargement de l'Arbalète, nous sommes des cibles faciles. Ce qui tombe très mal, car deux énormes camions aux gyrophares bleus ont fait halte devant notre vaisseau et de terrifiants robots métalliques aux allures de cafards géants en descendent. Quand ils bondissent à terre, leurs genoux se plient vers l'arrière pour absorber le choc. Leurs armes sont gigantesques, elles font l'envergure de mes bras, et leurs armures reflètent les flashes qui illuminent le quai.

— ATTENTION, SUSPECTS ! hurle l'un d'eux sans bouger les lèvres. VOUS ÊTES EN ÉTAT D'ARRESTATION POUR ÊTRE INTERROGÉS. RENDEZ-VOUS, OU NOUS UTILISERONS LA FORCE. LES MAINS EN L'AIR.

Pendant de longues secondes, tout est silencieux. Même la clameur de la ville autour de nous s'éteint. Ma vision se brouille comme si j'avais la tête sous l'eau et je ne vois plus que les lumières bleues dansant sur les armures des soldats aux corps de cafards. Presque imperceptiblement, Kal vient se placer devant moi en guise de bouclier. Quelque chose me chatouille le cou et je sens une bouffée d'adrénaline gonfler mes veines. Le monde se met à... bouger, et soudain ma tête est envahie par un tourbillon d'images.

Une nouvelle vision.

C'est comme si une vidéo des minutes à venir se jouait à l'intérieur de mon crâne. Je repère chacune des issues que nous pourrions emprunter, chaque embranchement. Tout est net.

Premier scénario. Je les vois nous menotter, nous faire grimper de force dans l'un de leurs camions. Nos menottes qui glissent le long de la longue barre centrale. Les mains de Zila tordues dans son dos, les mâchoires de Ty serrées de colère.

Deuxième scénario. Je vois Kal partir en tête et Ty plonger sur le côté. Et moi qui reste plantée là, penaude, tandis que les soldats ouvrent le feu. Je vois leurs tirs déchiquetant nos membres.

Troisième scénario, je vois...

— *Be'shmai*, chuchote Kal.

— Oui, je réponds, avant de prendre une longue et lente respiration.

Je sens mes poumons s'ouvrir, ma poitrine enfler sous la pression de l'air. J'ai réveillé cette chose en moi. Et elle s'agite, car elle est prête. Elle attend qu'on la libère. Je hausse le ton pour que chaque membre de l'escadron 312 m'entende.

— Descendez sur la rampe dans trois...

Quelqu'un pose une question derrière moi, mais déjà mes oreilles bourdonnent.

— Deux...

J'espère qu'ils n'hésiteront pas. Qu'ils auront foi en moi, même si leur confiance est encore fragile, car elle est nouvelle et repose sur le chagrin et le deuil.

— Un.

Tyler et Kal se jettent à plat ventre par terre au moment où je lève les mains, libérant chaque molécule qui me compose. Mon corps titubant est demeuré à l'entrée de notre Arbalète. Je ne suis plus qu'un tourbillon d'énergie mentale, un vortex bleu nuit, auréolé de fils argentés vicieux qui fusent dans toutes les directions.

Pour le reste du monde, je suis invisible. On m'imagine à l'endroit de mon corps, ou peut-être dans l'espace entre lui et moi, et pourtant j'évolue à un niveau supérieur. Je suis une sphère qui tournoie à la vitesse de la lumière, assiégeant les robots de sécurité devant moi.

Je suis une vague indomptable. Moi-même, je suis bien incapable de la contrôler. De la diriger. Je parviens quand même à me protéger du tsunami qui nous submerge en une fraction de seconde, à épargner les corps chétifs de Kal et Tyler, de l'escadron derrière moi.

L'onde de choc se répand à trois cent soixante degrés. Du coin de l'œil, je vois l'Arbalète voler en éclats, en même temps que les robots. Mes fils d'argent les étreignent. Plus je serre, plus je les écrase et plus je rugis de plaisir en entendant le métal se déformer. Leurs circuits électriques s'enflamment, avant de s'éteindre pour de bon.

Tout est silencieux. Le rugissement est assourdissant. Depuis mon nuage bleu nuit, je les maintiens encore un peu entre mes fils d'argent. Puis je les relâche. Alors, je suis renvoyée à l'intérieur de mon corps tel un élastique et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire...

... c'est terminé.

Me voilà redevenue cette chose fragile, aux jambes tremblantes. Autour de moi, des cris retentissent, des alarmes. Et devant mes yeux s'étend un tapis de débris. Ce sont ceux des drones et des robots de sécurité. Mais aussi de notre Arbalète, dont il ne reste rien d'autre. Je chancelle. Comme j'aimerais que mes genoux puissent se plier vers l'arrière pour absorber le choc à l'instar de ceux des robots. Mes lèvres ont un goût de sang. J'essaie d'avancer, mais je titube et le sol se rapproche à vive allure jusqu'à me percuter.

.

Lorsque je me réveille, Kal est penché au-dessus de moi. Du bout des doigts, il me caresse la joue. Ses beaux yeux mauves brillent et un halo de lumière enveloppe sa longue chevelure argentée.

— Tu ressembles à un ange, je murmure.

— Qu'est-ce qu'un ange ? me demande-t-il en me prenant la main.

Dans son regard, toujours aussi grave, je lis pour une fois de l'inquiétude. Il contrôle sa force pour ne pas me faire mal, je le sens.

— Un cul-terreux avec des ailes, lâche Finian quelque part derrière lui.

Kal lève un sourcil.

— Les humains n'ont pas d'ailes.

— Comment pourrais-tu le savoir ? lui fait remarquer Finn.
Tu en as déjà vu un nu ?

Le front de Kal se plisse et ses oreilles deviennent écarlates. Aussitôt, Scarlett vole à son secours :

— Finian, sois gentil... Auri, tu es vivante ? Tu as fichu un sacré boxon.

Elle apparaît dans mon champ de vision au côté de Tyler, au-dessus de l'épaule de Kal. Alors je comprends que l'auréole autour de sa tête n'est autre que la lumière formée par les néons au plafond. Mon corps a la consistance d'un plat de nouilles, mes membres éreintés refusent de coopérer, mais peu à peu ma vision s'éclaircit. Zila écarte Kal pour m'examiner avec son scanner médical.

Je tente une question.

— Où sommes-nous ?

— À l'hôtel, quelque part dans les bas-fonds d'Emerald City, m'apprend Tyler. Le genre de plan pas cher, où personne ne nous posera de questions. J'avais réservé cette chambre avant la rencontre avec les Ploucs, pour qu'on puisse se planquer au cas où la situation tournerait au vinaigre.

— Étonnant pour quelqu'un qui n'a que des idées de génie..., l'interrompt sa sœur en lui donnant un coup d'épaule. Heureusement que tu as quand même prévu une solution de repli.

— Je suis un tacticien hors pair, répond-il en la bousculant à son tour.

— Tu n'as rien de grave, m'annonce Zila. Ton activité cérébrale est encore un peu élevée, mais les biorelevés sont en train de revenir à la normale.

— Que s'est-il passé ?

— Tu as perdu connaissance, m'explique Kal.

— Après avoir réduit en confettis un escadron de robots et défoncé leur camion volant, ajoute Finn. C'était super impressionnant. Par contre, tu devrais apprendre à viser. Si on n'avait pas plongé au sol...

— Aucun d'entre nous n'a été touché, l'interrompt Scarlett. On a eu chaud, mais grâce à toi on est sains et saufs. Merci, Auri.

Notre Négociatrice m'aide à me redresser contre les oreillers. Ils ne sont pas très douille, mais une fois assise, j'ai une meilleure vue sur notre chambre d'hôtel miteuse. La déco est bon marché, le sol est recouvert d'un indémodable motif en vinyle. L'un des murs est masqué par un hologramme, et je compte deux lits. Je suis étendue sur le premier, avec le reste de l'escadron rassemblé autour de moi. Sur le second couchage, Finn est occupé à bidouiller sa combinaison. Il a éparpillé ses outils sur le matelas. Toutes nos affaires sont empilées sous l'unique fenêtre de la pièce, noire de crasse.

Tyler répond à mes questions avant que je les lui pose.

— On s'est enfuis en courant et je me suis pointé seul à la réception de l'hôtel, précise-t-il. Ensuite, je vous ai aidés à passer par la fenêtre les uns après les autres. Personne ne nous a vus entrer. On sera en sécurité ici, au moins dans un premier temps. J'ai réglé la note avec des crédits non marqués.

— Donc on peut souffler un peu, ajoute Scarlett en s'allongeant au bord de mon lit.

Elle scrute la pièce, puis nous dévisage à tour de rôle avec le même regard de grande sœur qu'elle porte sur Tyler. Zila a rejoint Finn, elle l'aide avec sa combi et ce dernier grimace chaque fois qu'elle effleure son genou. À mes côtés, Kal reste impassible et Tyler est perdu dans ses réflexions. Ou dans ses souvenirs.

Je sais qu'il pense à Cat chaque fois qu'il respire. Comme nous tous.

Cette défaite est une victoire. Ce sont les derniers mots qu'elle m'a adressés avant de disparaître pour toujours, absorbée par le Ra'haam.

Mais où est notre triomphe ? Nous sommes poursuivis par les gouvernements terrien et traskien. Même la légion qui porte mon nom est contre nous désormais. Avec l'Arbalète, nous avons perdu notre atout le plus précieux. Nous manquons d'armes et nous n'avons ni argent ni plan pour la suite.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? je demande d'une voix douce.

Les yeux vissés sur le sol, Tyler fronce son sourcil barré d'une cicatrice. Il me fait de la peine, car je vois bien qu'il voudrait prendre les choses en main. Parfois, je pense que si nous nous entêtons ainsi à poursuivre, c'est parce que nous refusons d'admettre que nous sommes déjà morts. C'est un désastre qui nous attend.

— À table ! lance Scarlett pour mettre fin au silence embarrassé qui s'installe. Quand rien ne va, rien de tel qu'un bon repas !

— J'aime ta façon de voir les choses, je soupire.

Elle nous distribue les paquets de nourriture lyophilisée avec un sourire forcé presque convaincant. Pour moi, ce sera « Ragoût » de bœuf et sa purée™ — pourquoi ces guillemets sur la barquette en alu ?

— SOUHAITEZ-VOUS UNE ANALYSE NUTRITIONNELLE DE CE PLAT ? me demande Magellan depuis ma poche. DANS CERTAINES CULTURES, UN REPAS PAREIL POURRAIT ÊTRE VU COMME UNE DÉCLARATION DE GUERRE, SURTOUT QUE...

— Mode silencieux !

C'est un véritable cri du cœur que nous poussons d'une même voix, et qui suffit à déclencher le spectre d'un sourire parmi notre groupe.

Finn secoue la tête.

— Ces anciens modèles d'unicom ont parfois des bugs, mais celui-ci remporte la palme.

— Ouais, acquiesce Tyler. Tout a basculé quand Scar a téléchargé sur DealNet la version bêta d'un logiciel de personification.

Kal se tourne vers Scarlett, incrédule.

— Tu as téléchargé des mises à jour pour ton unicom depuis un canal de shopping ?

— Non, répond Tyler. Elle a téléchargé des mises à jour pour *mon* unicom depuis un canal de shopping.

— Il y avait un sac à main offert, se justifie Scar avec un haussement d'épaules. Et c'était ton ancien unicom, bébé frangin.

Tyler lève les yeux au ciel avant de changer de sujet.

— Finn, dans quel état est ton exocombi ?

— Pas trop mauvais.

— Compte rendu inexact, précise aussitôt Zila. La combinaison de Finian a subi de graves dommages sur Octavia III. Elle nécessite toujours d'importantes réparations. Et Finn a besoin de passer du temps dans un environnement zéro gravité pour se rétablir. Il a poussé son corps au-delà de ses limites habituelles pendant plusieurs jours.

Finn ouvre la bouche pour parler, mais il reste muet quelques instants.

— Je vais bien, lâche-t-il ensuite, les dents serrées. Je tiens le coup. Et tu ferais mieux de t'occuper de tes affaires.

D'habitude ses lentilles de contact noires dissimulent ses expressions, mais cette fois-ci il est clair qu'il fusille Zila du regard. Notre Cellule Grise observe notre Mécano, puis elle se

tourne vers Tyler, le visage plus blême que jamais. Elle cligne des yeux en tirant sur ses boucles d'oreilles en or (celles d'aujourd'hui sont en forme de Ploucs) et son blindage semble se fissurer.

Nous sommes à fleur de peau, mais il y a quelque chose de troublant à voir que même Zila relâche la pression, bien que ce soit à peine perceptible.

— Je suis agent scientifique et médecin au sein de cet escadron, déclare-t-elle à l'intention de Ty. Je dois rendre compte à mon Alpha de l'état de santé de chacun.

— Ne t'en fais pas, lui répond Ty avec douceur. Merci, Zila.

Mais à l'évidence, Finian n'a pas l'intention de suivre ses conseils. À la place, il lui prend un outil des mains et, tout en avalant une gorgée de son repas, il retourne au bricolage de son exocombi sans un mot. Scarlett échange un coup d'œil avec son jumeau, puis va s'asseoir à côté de Finn.

— Fais attention avec ces Presque Tacos™, tu risques d'endommager tes circuits, le prévient-elle gentiment.

— Je dois réparer ma combi, insiste-t-il, la bouche pleine.

— Prends ton temps, Finn. (Elle pose sa main sur la sienne.)
Mange. Respire.

Leurs regards se croisent. Finn grimace, mais ses épaules semblent se relâcher un peu quand il déglutit, comme s'il envisageait enfin autre chose que la possibilité de griller sa combi.

— D'accord, soupire-t-il.

Nous finissons notre repas en silence. Je me concentre sur mon plat, et sur le contact de ma tête contre l'épaule de Kal. Mon corps entier me fait souffrir, j'ai conscience de chaque mouvement, aussi infime soit-il. De chacune de ses respirations. Après notre rencontre, Kal passait son temps à éviter de me toucher, à réprimer l'Attraction qu'il ressent pour moi, au point que je suis toute chose quand il s'autorise désormais ce luxe. Il reste si distant avec les

autres que... Je me surprends à en vouloir davantage, même si le moment est malvenu.

— Bon, faisons le point, propose Tyler quand le diner est terminé. Kal, va voir si on parle de nous aux infos. Il faut qu'on sache à quoi s'en tenir. Zila, Scar, faites un inventaire. Et Finn, renseigne-toi sur ce qu'est devenue notre Arbalète.

— Elle n'avait pas l'air en très bon état après l'intervention d'Aurora, commente Kal en me lançant un regard admiratif.

— Je sais, acquiesce Ty. Mais si on n'arrive pas à la récupérer, il faudra trouver un autre moyen de quitter ce trou paumé.

Finn se frotte les mains, sort son unicom et s'attaque au piratage du réseau de la station. Kal allume l'écran à hologramme et fait défiler les chaînes d'information. Zila et Scarlett fouillent nos sacs et trient les objets que nous avons pu sauver du vaisseau selon trois catégories : les affaires personnelles, les biens communs et les choses que nous allons pouvoir vendre. Je remarque que Zila a pris les deux uniformes de l'AMR volés à bord de *Sempiternité* et j'aperçois mon reflet dans leurs masques austères. Mèche blanche, iris droit blanc. Parfois, la fille que j'ai devant moi est une inconnue.

Scarlett sort Shamrock, le dragon en peluche de Cat, du sac de Finn. Les yeux humides, elle regarde Tyler derrière elle et se penche pour le lui passer. Ty le serre d'abord entre ses mains comme s'il s'agissait d'un objet infiniment précieux, puis contre sa poitrine. Il se tourne ensuite vers Finn, qui l'observe. Finn qui, plutôt que de quitter l'Arbalète, a couru jusqu'au poste de pilotage pour récupérer ce dernier souvenir de Cat.

Le Traskien se contente de hocher la tête avant de se replonger dans son unicom.

Bien qu'aujourd'hui cet escadron soit comme une famille pour moi, il m'arrive encore de me sentir mal à l'aise en leur

présence. Parce que ce genre de moment me rappelle à quel point je suis loin de chez moi. Loin dans l'espace autant que dans le temps. Je suis restée cryogénisée pendant deux siècles, et pourtant j'ai l'impression d'être montée à bord du *Hadfield* il y a quelques semaines à peine pour rejoindre Octavia et y démarrer une nouvelle vie. Mes repères ont disparu, et avec eux tous les gens que j'aimais.

J'ignore ce que je suis censée ressentir. Je regarde l'ancienne peluche de Cat, puis ces uniformes gris et impersonnels, et je ne peux m'empêcher de repenser à notre face-à-face avec le Ra'haam sur Octavia III. Aux colons qu'il a absorbés en plus de notre amie. Au visage de mon père sous le masque de l'AMR, et aux fleurs argentées dans ses yeux.

Jie-Lin, j'ai besoin de toi.

J'aimerais me recroqueviller sur moi-même et hurler, mais c'est surtout la fureur qui m'habite quand je pense qu'il a été englouti, exploité, puis porté tel un costume. Je sens la force bleu nuit picoter l'extrémité de mes doigts, les pouvoirs qui m'ont été conférés par les Eshvarens craqueler juste sous ma peau. Le très ancien ennemi du Ra'haam, vivant à travers moi.

Ces pouvoirs, je peux apprendre à les contrôler. Je le sais. Je peux être cette Gâchette.

Mais comme l'a dit Tyler alors que nous quitions Octavia, encore faut-il trouver l'Arme qui lui correspond.

— Goldenboy ? lance Finian avec un soupir, la tête penchée sur son unicom. Tu veux la bonne ou la mauvaise nouvelle en premier ?

— La moins dramatique, répond Tyler.

— Alors, la bonne nouvelle, c'est que l'Arbalète est déjà en pièces détachées dans un chantier de récupération sur Emerald City. Des petits morceaux, très plats et très chers.

Tyler ferme les paupières. Nous avons beau savoir que les chances de récupérer notre vaisseau étaient faibles, c'est un coup dur d'apprendre qu'on ne pourra pas le vendre.

— En quoi c'est une bonne nouvelle ? s'enquiert-il.

— Par rapport à la mauvaise nouvelle...

— Fais-moi mal, soupire Tyler.

Finn poursuit :

— La mauvaise nouvelle, c'est qu'avec notre budget actuel, le seul vaisseau dans nos moyens est un gros-porteur chellerien vieux de cent vingt-sept ans, sans système de transmission ou de survie et sans ordinateur de vol, qui a servi à transporter des déchets depuis Arcturus IV.

— Ça fait rêver, lâche Scarlett d'un ton pince-sans-rire.

— Tu l'as dit, je marmonne.

— C'est la lose, grimace Tyler. On n'a pas d'autres options ?

Finian hausse les épaules, claque des doigts et son unicom projette un hologramme au mur. Sous nos yeux apparaît un organigramme complexe — des milliers de vaisseaux à vendre, allant de l'énorme croiseur au petit remorqueur. Mais les prix sont tellement au-dessus de notre budget que j'en ai la nausée. Sur la tête de mât du navire, je devine un logo fluorescent. Une roue dentée couronnée de flammes.

— *Hephaestus Incorporated*, je murmure en lisant l'inscription.

— C'est le plus gros chantier de récupération d'Emerald City, explique Finn. Par le slip du Créateur, si on avait assez de fric, on pourrait s'offrir un vaisseau à la hauteur de notre réputation de criminels interstellaires...

— On est fauchés, lui rappelle Tyler d'une voix grave.

— Tu n'envisages quand même pas d'acheter ce vaisseau à ordures ? grogne Scarlett. Je n'ai pas du tout la tenue adéquate.

Kal se tourne vers elle en haussant ses sourcils argentés.

— Vu le niveau, des guenilles feraient mieux l'affaire, en effet.
— Attendez une seconde...., je commence à voix basse, la gorge nouée. Finn, reviens en arrière...

Le ton de ma voix a fait taire les autres. Finn lève la main et balaye l'air de droite à gauche à la manière d'un chef d'orchestre. Les vaisseaux en vente défilent les uns après les autres.

— Stop !

Les yeux se braquent sur moi quand je me redresse pour pointer du doigt l'hologramme au mur.

— Auri ? me demande Tyler.

— C'est le *Hadfield*.

Paupières plissées, Ty s'en approche. Finn sélectionne le vaisseau et l'image en 3D s'agrandit. C'est bien lui. Comme dans mes souvenirs et plus vrai que nature.

Il a la forme d'un vieux cuirassé terrien, en longueur comme une cigarette. Sa coque est noircie, ses flancs sont déchirés et le métal semble avoir fondu à certains endroits, mais je le reconnais entre mille. C'est le vaisseau à bord duquel je suis montée il y a deux semaines, enfin deux cent vingt ans plus tôt, pour partir vivre sur Octavia III. Une période de ma vie qui me semble si loin... de même que mes proches et tout ce que je possédais à l'époque.

— Par le Créateur, tu as raison, Auri. (Ty secoue la tête en fixant le *Hadfield* avec un regard stupéfait.) La dernière fois que je l'ai vu, une tempête cosmique le réduisait en morceaux. Et quelqu'un l'aurait récupéré ? Comment est-ce possible ?

Finn hausse les épaules.

— Va savoir. L'équipage de l'Hephaestus a dû tomber dessus dans l'Ellipse après ton sauvetage de notre passagère clandestine ici présente. Il est dans un mégaconvoy à destination de Picard VI pour être vendu aux enchères.

— Qui achèterait une ruine pareille ? Sans vouloir te vexer..., ajoute Scarlett en se tournant vers moi.

— Ne t'en fais pas, je murmure.

— C'est expliqué ici, reprend Finn. « L'épave la plus célèbre de l'ère de l'exploration stellaire terrienne ! Offrez-vous un véritable fragment d'histoire ! »

— On doit aller là-bas.

Les mots sont sortis de ma bouche avant que je m'en rende compte.

— Pourquoi ? me demande Tyler, surpris.

— Je ne sais pas. Je le... sens, c'est tout.

— Est-ce que c'est ton pouvoir, *be'shmai* ? m'interroge Kal.

— Peut-être.

Face à moi, les mines hésitantes de mes camarades me font comprendre qu'il va falloir plus que cela pour les convaincre, et ce, malgré leur confiance en moi grandissante.

— Écoutez, je suis censée empêcher le Ra'haam de se répandre, pas vrai ? Sans quoi il va rejoindre l'Ellipse et consommer la galaxie. Et on ne sait rien des Eshvarens. Or, ce sont eux qui ont prévu cela, eux qui d'une certaine façon ont fait de moi... ce que je suis.

Kal se lève à côté de moi, sans quitter des yeux l'épave du *Hadfield*. Les Syldrathis sont la seule espèce de la galaxie à penser que les Eshvarens ont existé. Quand il prend la parole, la lumière de l'unicom se reflète dans ses iris mauves.

— Tu crois qu'on pourrait apprendre des choses sur les Anciens à bord du *Hadfield* ?

— Je ne sais pas. Mais il s'est passé quelque chose sur ce vaisseau. J'étais une fille comme une autre quand j'ai pris place dans la cryocapsule, pourtant le jour où Tyler m'en a sortie, j'étais devenue...

J'observe à nouveau mon reflet dans le casque. Cette inconnue qui me dévisage en retour.

— ... ça.

— À mon avis, la boîte noire a été détruite, intervient Finn. Si le *Hadfield* avait dévié de son trajet initial, ou si quelque chose d'inhabituel s'était produit, l'enregistreur de vol nous l'indiquerait. Les instruments auraient mesuré les paramètres : heure, circonstances, destination.

— Comprendre la nature de la mission confiée à Aurora nous aidera pour la suite, acquiesce Zila. Il faut qu'on en sache plus sur ceux qui sont à l'origine de tout cela.

Kal hoche la tête.

— Connaître le passé, ou subir l'avenir.

Tyler considère Scarlett pendant un long moment. La tête inclinée, elle hausse élégamment les épaules.

— Bien, déclare-t-il enfin en serrant Shamrock un peu plus fort. C'est un point de départ. Et puis, on n'a pas d'autre piste. Sun Tzu disait : « Connais ton ennemi, connais-toi toi-même, et tu livreras cent batailles sans une once de peur. »

— Qui est Sun Tzu ? s'enquiert Finn.

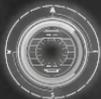
— Un type mort depuis des lustres, lui répond Scarlett.

— Et on va suivre son conseil parce que... ?

Tyler garde les yeux rivés sur le *Hadfield* et une flamme semble consumer ses pupilles.

— On commence à savoir deux ou trois choses sur notre ennemi. Désormais, ce sont nos amis qu'on doit apprendre à connaître.

— Entendu, approuve Scar. Mais d'abord, tu peux nous expliquer comment on va se tirer de ce trou à rats ?



LES ESPÈCES DE LA GALAXIE

► LES ESPÈCES ALIGNÉES

▼ LES SYLDRATHIS

LES SYLDRATHIS SONT L'UNE DES PLUS ANCIENNES ESPÈCES DE LA VOIE LACTÉE. GRANDS ET ÉLÉGANTS, ILS ONT LES OREILLES POINTUES, LES YEUX MAUVES ET LES CHEVEUX ARGENTÉS COIFFÉS EN TRESSÉS, SELON LA TRADITION. DE MANIÈRE GÉNÉRALE ILS SONT PLUS FORTS ET PLUS RAPIDES QUE LES HUMAINS. LES AUTRES ESPÈCES LES CONSIDÈRENT SOUVENT COMME ARROGANTS ET FROIDS. ET POUR ÊTRE HONNÊTE, PATRON, CE N'EST PAS TOTALEMENT FAUX.

LEUR SOCIÉTÉ SE RÉPARTIT EN CASTES, QU'ON APPELLE DES CLANS :

LES BELLIQUEUX : DES GUERRIERS ET DES GARDIENS.

LES MARCHEURS DE GALAXIE : DES TÉLÉPATHES MYSTIQUES DÉVOUÉS À L'ÉTUDE DE L'ÉLLIPSE.

LES TISSERANDS : DES SCIENTIFIQUES, DES INGÉNIEURS ET DES ARTISANS.

LES SCRUTATEURS : DES POLITICIENS ET DES INTENDANTS.

LES ZÉLÉS : PARCE QU'IL FAUT BIEN QUE QUELQU'UN S'OCCUPE DES TÂCHES LABORIEUSES.

UNE GUERRE A OPPOSÉ LES SYLDRATHIS AUX TERRIENS. ELLE A PRIS FIN IL Y A DEUX ANS, AVEC L'ACCORD DE JERICO SIGNÉ EN 2378. L'ESPÈCE EST AUJOURD'HUI CONFRONTÉE À UN VIOLENT CONFLIT CIVIL (VOIR LES SYLDRATHIS LIBRES ET LES INVAINCUS).

BREF, C'EST UNE SALE PÉRIODE POUR EUX, C'EST MOI QUI VOUS LE DIS.

3

SCARLETT

Mes nichons sont trop gros pour cet uniforme.

Entendons-nous bien : j'adore mes pastèques. Mes lolos. Mes babas. Quel que soit l'euphémisme qui vous fait de l'œil. Vous savez, quand vous avez réussi à sculpter des obus si parfaits que les gens se tordent le cou pour vous regarder passer ? Oui, c'est à ce point-là. En plus, ils ont l'avantage d'être d'infailibles détecteurs à lourdauds. (Un conseil d'amie : je ne vous en voudrai pas si vous louchez dessus, mais si vous leur parlez à eux plutôt qu'à moi, vous êtes rayé de ma liste.) De manière générale, j'adore leur compagnie, en particulier quand je sors le soir.

Mais il y a des jours où je donnerais tout pour être une planche à pain.

Pour commencer, je dois les tenir quand je cours. Loin de moi l'idée de les exhiber, mais sinon ils rebondissent et je souffre le martyr. Un bon soutif, ça coûte les yeux de la tête et c'est hyper délicat à laver. Vous allez me dire : « et ceux à armature » ? Ne me lancez pas là-dessus. L'humanité est en mesure de voyager aux quatre coins de la galaxie, mais personne n'a encore inventé un soutien-gorge à ma taille dans lequel je ne me sente pas séquestrée. Je ne vous raconte pas le soulagement quand je libère le matos à la fin de la journée.

Désolée, les gars.

En second lieu, il y a les moments comme celui-ci. Où vous devez défier les lois de la physique en compressant la matière pour la faire tenir dans un espace trop exigü. Je suis sûre que Zila, avec son QI démentiel, pourrait mettre le problème en équation : Volume. ñ-[tailledesnibards+æ (où. æ = densitédusoutif)] = AIIIIIEUUU.

— Je déteste la physique, je grommelle en ajustant ma poitrine pour la dix-septième fois.

— Pardon ? demande Tyler à la radio.

— Rien, laisse tomber.

Zila et moi sillonnons la promenade Céta, sur les quais du 12^e district d’Emerald City. Nous portons les uniformes volés aux deux sbires de l’AMR quand ils ont essayé de nous arrêter pendant notre audacieux cambriolage sur le Vaisseau Monde. « Essayé », car le légionnaire Kaliis Idraban Gilwraeth, adepte du clan des Belliqueux, les a aussitôt défoncés à mains nues.

Et soyons honnêtes : Kal ne m’a pas laissée insensible. C’est que le Gros Bras de notre escadron est beau comme un Apollon. D’ailleurs Auri et lui n’arrêtent pas d’échanger des œillades ces derniers temps ; si vous voulez mon avis, il y a anguille sous roche. Du coup, par solidarité entre coéquipières, je détourne le regard (du moins, la plupart du temps). *Soupir*.

Quel dommage, je ne suis encore jamais sortie avec un Syldrathi...

BREF ! Qui dit « uniforme volé » dit « uniforme mal ajusté » (quand même, il ne me semblait pas aussi serré la dernière fois que je l’ai enfilé). Ce n’est pas comme si j’avais le choix : je suis sans conteste la plus fieffée menteuse de cet escadron, et comme je n’en suis pas à mon coup d’essai, me voilà une nouvelle fois déguisée en agent de l’AMR. Couverte de la tête aux pieds d’un nanotissu gris anthracite, je fais de mon mieux pour avoir l’air

naturel en marchant. Zila m'accompagne. Concentrée sur son unicom, elle m'ignore avec soin lorsque j'ajuste mes miches pour la dix-huitième fois. Elle se repasse en boucle le discours de l'amiral Adams :

« ... cet escadron est désormais hors la loi. Ses membres ont trahi notre confiance. Violé notre règlement. Le commandement de la Légion d'Aurora offre toute son assistance... »

— Toi aussi, tu galères ? je lui demande.

Zila met son unicom en silencieux et se tourne vers moi.

— Comment ça ?

— Tu sais... parfois ils grossissent, je lui précise en pointant discrètement ma poitrine du doigt.

Zila incline la tête. Le masque miroir de l'AMR rend le ton de sa voix encore plus impersonnel que d'habitude.

— En période d'ovulation, les changements hormonaux peuvent entraîner un gonflement. La production d'œstrogène est à son maximum juste avant le milieu du cycle, et cela peut causer un grossissement...

— Heu, Scarlett ?

— Oui, Finian ?

— Zila et toi avez vos micros allumés.

— Et alors ?

— Heu, non rien.

— Bonne réponse.

Tyler intervient avant que la conversation ne touche le fond.

— Scar, on est à trois cents mètres derrière toi, à six heures. Tu nous vois ?

Je me retourne et repère Tyler, ainsi que le reste de l'escadron, dans l'ombre d'une station de ravitaillement. Vêtus de combinaisons de travail (volées elles aussi), ils passent inaperçus parmi la foule présente sur les quais. Ils portent des capuches ou

des casquettes de jetball pour dissimuler leurs visages. Emerald City est une ville plutôt civilisée et des drones patrouilleurs survolent régulièrement la zone. Il est risqué de s'exposer de la sorte, d'autant que nos têtes sont mises à prix, mais si on veut rejoindre le *Hadfield* avant qu'il ne soit vendu aux enchères, on doit quitter cette station. Et comme notre Arbalète est en rade, il nous faut un autre vaisseau.

— On te voit, Tyler, rapporte Zila.

— Vos unicoms vont nous servir d'yeux, donc gardez-les à portée de main. En cas de problème, décampez et courez jusqu'à la gare de transit.

— Détends-toi, petit frère, je lance. Je contrôle la situation.

— Je n'en doute pas.

— Encore une bonne réponse !

— Le vaisseau qu'on cherche devrait apparaître sur votre droite.

Je scrute la foule autour de moi. Pour une fois, ma grande taille est un atout certain. Quoi, vous croyez que c'est facile pour une fille de mesurer un mètre quatre-vingt-trois ? Essayez donc de trouver un pantalon assez long. Ou un mec qui s'en fiche d'être plus petit que vous.

La base de lancement d'Emerald City se situe au dernier niveau, au plus près du dôme de particules chargées qui bloque l'atmosphère toxique. Les quais sont aussi bariolés et bondés que le bazar de la ville, mais l'urgence ici est différente. Après notre mésaventure avec les Ploucs, la sécurité de la station a ordonné un confinement général. Mais vingt-quatre heures plus tard, les autorités ont été obligées de le lever. Désormais, les vaisseaux amarrés à la base ont un jour solaire martien de retard sur le calendrier prévu. Résultat : les commandants hurlent sur leur équipage, les dockers automatisés et les ravitailleurs

fonctionnent à plein régime et l'air bourdonne de drones de chargement.

Sur notre gauche se trouve la gare de transit, un enchevêtrement vertigineux de tubes transparents qui propulse personnes et marchandises vers d'autres niveaux. Et à droite, sur l'une des plate-formes d'atterrissage, je repère un croiseur aux lignes élégantes et à l'allure rétro.

Il est gris acier, en forme de cœur, et ses flancs sont striés de longues bandes blanches. Son nom, *Opha May*, est inscrit sur sa proue. Vous allez me dire : « Pour un vaisseau, on parle de nez, pas de proue »... Franchement, je ne connais pas trop la différence. Les engins spatiaux m'ont toujours ennuyée. J'ai passé l'essentiel de mes cours de mécatronique à dormir – à part un mois en troisième année, où j'essayais d'impressionner un garçon.

(Liam Chu. Ex-petit copain n° 32. Point fort : il m'écrivait des chansons d'amour. Point faible : piètre chanteur.)

D'après Tyler, l'*Opha May* est un vaisseau fiable, en mesure d'accueillir six membres d'équipage. Assez rapide pour distancer la plupart des ennuis, et assez costaud pour se défendre si ça ne suffit pas. Et s'il y a un domaine dans lequel mon bébé frangin s'y connaît (en plus de me rendre furieuse, de croire qu'il a la science infuse et d'avoir une chevelure impeccable), c'est les vaisseaux. D'ailleurs, c'est l'une des raisons pour lesquelles lui et Cat s'entendent si bien.

Enfin, *s'entendaient* si bien.

Oh, bon sang...

Voilà que mes yeux me piquent à nouveau, que mon cœur se serre. J'ai connu Cat à la maternelle. On a été coloc' pendant cinq ans à l'académie. C'est stupide, mais ce sont les petits détails qui me manquent le plus, parce qu'ils étaient des points de repère

dans ma vie et qu'aujourd'hui je comprends qu'ils sont derrière moi pour toujours.

La façon qu'elle avait de parler en dormant, par exemple, me rend nostalgique. Ou sa manie de planquer mes chaussettes pour me taquiner. Ou encore d'emprunter mes affaires sans mon autorisation. Ces petites habitudes qui faisaient que, chaque jour, je la savais à mes côtés. Sa présence avait quelque chose de rassurant. Car elle était ma meilleure amie. Ma partenaire de crime. Toutes ses qualités et tous ses défauts faisaient partie de ma vie.

L'autre soir, j'ai retrouvé dans mon sac un crayon de maquillage qui lui appartenait et j'ai pleuré pendant une heure.

Depuis, je laisse la tristesse m'envahir. Elle me submerge et cela me semble durer une éternité. Mais je refuse de retenir cette douleur, car cela reviendrait à nier ce que mon amie représentait à mes yeux. Alors je prends une grande bouffée d'air et je chasse Catherine « Zéro » Brannock de mes pensées pour me concentrer sur ce que j'ai à faire.

C'est ce que Cat attendrait de moi.

Zila et moi nous approchons de l'*Opha May* et la foule s'écarte devant nous. Il est rare de tomber sur des agents de l'AMR aussi loin du Cœur, mais leur réputation les précède, même parmi les extraterrestres issus des quatre coins de la Voie lactée que l'on trouve ici. Un groupe de manutentionnaires chelleriens aux carures imposantes se décalent pour nous laisser passer dès qu'ils identifient nos uniformes. Des mastodontes aux traits fermés et aux couleurs du syndicat local s'évaporent comme de la buée. Même un drone de chargement s'éloigne quand nous posons le pied sur la plate-forme d'amarrage. Je revois les visages de ceux que nous avons trouvés sous ces uniformes. Le père d'Auri et les

autres, gangrénés par le Ra'haam. Et je me demande jusqu' où cette pourriture s'est répandue.

J'essaie de penser à autre chose. Devant nous, un petit groupe d'hommes et de robots s'activent sur le vaisseau amarré au quai. Les membres de l'équipage ont tous des couleurs de peau différentes, mais ce sont des Terriens. Évidemment.

— Le type sur la rampe de chargement est le commandant, nous explique Finian dans l'unicom. Celui qui parle fort, avec l'espèce de moumoute sur le visage.

— C'est une moustache, objecte Tyler.

— Jamais vu un truc aussi dégueulasse, Goldenboy.

— On dirait qu'un glob a rampé jusque sur sa lèvre pour rendre l'âme, ajoute Kal.

— C'est ça ! acquiesce Finian. Des poils d'humain, dégoûtant, beurk !

— Les Syldrathis n'ont aucune pilosité faciale ? l'interrompt Aurora.

— Non, *be'shmai*.

— Et... ailleurs non plus ?

— Est-ce qu'on peut rester concentrés, s'il vous plaît ? intervient Tyler.

Quelqu'un bredouille une excuse à la radio, et je ne parviens pas à retenir un sourire. Notre petite troupe a ses problèmes, mais au moins on commence à ressembler à une famille. Je parcours des yeux l'aire d'amarrage grouillante d'activité et je repère l'homme en question. Court sur pattes, il hurle à tue-tête et arbore en effet ce qui ressemble à une chenille morte au-dessus de sa lèvre supérieure. Il porte une combinaison de vol, des chaussures magnétiques, et semble épuisé. Écarlate, il s'égosille en lançant des ordres à son équipage, ainsi qu'aux robots qui chargent la cargaison. Même les passants en prennent pour leur grade. Il pourrait avoir l'âge de mon père.

Même si papa est mort quand on avait onze ans, vous voyez l'idée...

— Je vais devoir recourir à mes pouvoirs magiques, je souffle à Zila.

— La magie, ça n'existe pas, réplique-t-elle.

— Ah non ? Eh bien, observe et prends-en de la graine.

Nous avançons d'un pas assuré vers le commandant de l'*Opha May* en faisant claquer nos bottes luisantes sur le pont, mais il reste plongé dans son unicom.

— Josef Gruber ?

C'est le nom que Finn a trouvé en piratant les serveurs du quai.

— Qui êtes-vous ? demande le petit homme sans lever les yeux.

— En vertu de l'article 12, paragraphe B, de la Loi terrienne sur le recensement des moyens de transport, nous réquisitionnons votre vaisseau.

Et voilà comment je capte son attention. Il me regarde enfin. Me reviennent en mémoire mes années de formation dans la seule matière où je ne passais pas mon temps à dormir : la négociation. Certes, je n'étais pas major de promotion à l'académie — j'avais des notes catastrophiques en pilotage et j'étais une piètre tireuse. Mais Scarlett Isobel Jones a un point fort : les relations humaines.

Ce type ne doit pas pioncer plus de quatre heures par jour. Cela fait plus de six mois qu'il est parti de chez lui, il a le mal du pays. L'un de ses yeux est cybernétique et la tache violacée sur son nez m'apprend qu'il est porté sur la bouteille. J'observe son visage buriné, son attitude lorsqu'il se redresse et je devine de l'hostilité. De la méfiance. Et une once de peur, aussi.

— C'est une blague ? grogne-t-il.

— Nous ne sommes pas là pour rigoler, commandant Gruber.

Il parcourt le quai des yeux, entre incrédulité et agacement. La chenille sur sa lèvre supérieure frémit.

— On est à soixante millions d'années-lumière de la Terre, éructe-t-il. Par le Créateur, qu'est-ce que l'AMR vient faire ici ?

C'est le moment de pousser un peu le levier de la peur.

— Comme nous venons de vous l'expliquer, commandant, nous réquisitionnons cet appareil. Vous êtes un citoyen terrien, par conséquent votre vaisseau est soumis à la législation terrienne. Croyez-moi, mieux vaut que vous évitiez un signalement pour rébellion à l'autorité dans mon rapport de mission.

Je tends une main gantée, paume ouverte, devant lui. Elle ne tremble pas.

— L'électro-passe, je vous prie.

L'équipage de Gruber a cessé de s'activer. Il s'est rassemblé autour de nous en un petit demi-cercle dont l'hostilité est perceptible. Le capitaine fulmine. J'ai employé le ton infect que prenaient mes instructeurs chaque fois qu'ils me réprimandaient pour mes absences, pour mes devoirs rendus en retard, ou parce que je bavardais/ronflais/flirtais en classe. Ou lorsqu'ils me martelaient que je n'étais bonne à rien.

Le commandant Gruber lâche une bordée de jurons que je ne vous répéterai pas ici, car je suis trop distinguée. Puis il passe la main sous sa combinaison et en sort le jeu de clés électroniques.

Pas de doute : les instructeurs de la Légion sont les meilleurs.

— Beau boulot, frangine, me glisse Tyler dans l'oreillette.

— Je suis une Jones.

— Quoi ? fait le petit commandant, rouge de colère.

— Vous et vos hommes disposez de cinq minutes pour récupérer vos affaires personnelles. Assurez-vous que les réservoirs de carburant sont pleins et que le vaisseau est prêt au départ.

— Cinq minutes ? bredouille-t-il. Et ma cargaison ?

— Vous pourrez déposer un formulaire sur le serveur de l'AMR pour être dédommagé.

Je tourne les talons et je cherche aussitôt Ty dans la foule.

— Merci pour votre coopération, ajoute Zila.

Je sens le regard du commandant, tranchant comme un couteau, entre mes omoplates. Sa colère pour cet affront subi devant son équipage. Mais la bureaucratie terrienne est impitoyable, et seuls les idiots osent se la mettre à dos. Alors, Gruber pousse un dernier juron, puis il aboie à ses hommes de rassembler leurs affaires.

Je repère Ty et le reste de notre escadron non loin de là, ils s'approchent au milieu de la foule. Mon petit triomphe m'a émoustillée. Mon plan s'est déroulé de la meilleure façon possible. J'ai le sourire sous mon masque miroir. Zila se faufile jusqu'à moi et glisse à voix basse :

— C'était...

— Magique ?

— Remarquable.

— Ouais. Mais ne tombe pas amoureuse de moi, Zila. Je te briserais le cœur.

— Ça semble en effet cohérent au vu de ton mode opératoire. (Elle s'arrête un instant avant de poursuivre.) Tu es trop grande pour moi, de toute façon.

Cette dernière phrase me fait cligner des paupières.

— Attends... Tu veux dire que tu aimes les filles ?

Zila hausse les épaules, le regard perdu dans la foule.

— Pas trop grandes.

Je dois avouer que cette révélation me surprend un peu. Je ne pensais pas que Zila pouvait ressentir de l'attirance pour quiconque, fille ou garçon. Mais je n'ai même pas le temps d'y réfléchir que déjà Ty et les autres nous ont rejointes devant l'*Opha May*.

Mon bébé frangin arbore un rictus contagieux – heureusement, personne ne peut le voir sous mon casque. Dès que Gruber et ses hommes auront récupéré leurs affaires, nous pourrons filer d’ici.

– Il est magnifique, commente Auri à la radio.

Elle a raison. Pas besoin de s’y connaître en vaisseau pour constater qu’il est exceptionnel. Après plusieurs semaines compliquées, le vent semble enfin tourner pour notre escadron. Notre Gâchette, Auri, est fatiguée, mais opérationnelle. Pour la première fois de sa vie, Finian manque de repartie – il me sourit d’un air bête plutôt que de me lancer une vanne débile. Kal est le seul qui ne semble pas au mieux de sa forme.

Les Syldrathis affichent une arrogance congénitale qui les rend difficiles à cerner. Je me mets à leur place : si je devais vivre trois cents ans, soit deux fois plus longtemps que le reste de la population galactique, je serais sans doute un peu distante moi aussi. Pourtant, c’est autre chose qui se lit sur le joli visage de notre Gros Bras. Sourcils plissés, pupilles dilatées... Serait-il... nerveux ?

– Kal, est-ce que ça va ? je murmure.

– Kal ? insiste Auri en lui caressant la main du bout des doigts. Il se frotte le front en scrutant les quais.

– Je me sens...

– Salut, Kaliis.

C’est une voix stridente qui tranche avec la clameur de la foule. Mon estomac se noue. Lorsque je me retourne, une jeune femme au regard sombre se tient juste derrière Kal.

En fait, elle *semble* être une jeune femme, d’environ dix-neuf ou vingt ans, mais c’est difficile à dire, avec les Syldrathis. Elle est immense, encore plus grande que moi. Sa peau a la couleur et la texture d’une olive, ses pommettes sont saillantes et elle dégage une certaine élégance, un charme éthéré, comme tous ceux de son

peuple. Elle a les yeux rapprochés, d'un mauve éblouissant. De longues tresses charbonneuses sont rangées derrière ses oreilles pointues. C'est la première fois que je vois cette couleur de cheveux chez un Syldrathi. La jeune femme dégage une beauté à vous faire fondre le cœur.

Sauf qu'elle porte une armure noire sur laquelle figure une inscription en syldrathi et qu'elle a le glyf du clan des Belliqueux gravé sur son front – les trois lames entrecroisées, comme sur celui de Kal. Un trait de peinture sombre relie ses tempes, entre ses yeux. Ses lèvres aussi sont noires, et autour de son cou j'aperçois un collier composé de pouces. Lorsqu'elle sourit, je remarque que ses canines ont été limées en pointe.

J'ai déjà vu l'armure qu'elle porte dans les flux d'information qui traitaient de l'Incursion d'Orion. L'assaut au cours duquel papa a été tué. Elle fait donc partie des renégats qui ont déclenché la guerre civile opposant les Sydrathis.

C'est une Invaincue.

– Par tous les esprits de la galaxie..., souffle Kal en la voyant. Ty lui jette un regard en coin.

– Kal ?

La nervosité que dégage notre Gros Bras se répand autour de lui comme une onde. Ses muscles sont tendus, ses poings serrés. Quand il reprend la parole, le timbre de sa voix est si froid qu'il frôle le zéro absolu.

– Ne la laissez pas s'approcher de vous, nous intime-t-il.

La Syldrathie continue pourtant à s'avancer en fendant la foule. Kal place une main dans le dos d'Auri, qui se trouve à son côté.

– Mets-toi derrière moi, Aurora.

– Kal, qu'est-ce que...

– *Be'shmai.* (Leurs yeux se croisent.) *S'il te plaît.*